

Abonnements par la poste :

| Edition quotidienne  |        |
|----------------------|--------|
| CANADA ET ETATS-UNIS | \$5 00 |
| UNION POSTALE        | 8 00   |
| Edition hebdomadaire |        |
| CANADA               | \$2 00 |
| ETATS-UNIS           | 2 50   |
| UNION POSTALE        | 3 00   |

Directeur: HENRI BOURASSA

## LA COMÉDIE POLITIQUE

Si MM. Patenaude et Blondin se défendaient...

Le Canada adressait ce matin aux trois ministres français une touchante exhortation. Il les sommait, écrit sentencieusement le Canada, les moralistes disent qu'un mauvais pli pris par la conscience d'un enfant peut influencer toute sa vie.

"Les impressions de l'enfance durent quelquefois beaucoup plus longtemps qu'on se l'imagine, écrit sentencieusement le Canada. Les moralistes disent qu'un mauvais pli pris par la conscience d'un enfant peut influencer toute sa vie.

"Des élèves des écoles de 1910, qui ont signé les pétitions contre la marine, à la demande de MM. Blondin, Patenaude et Sévigny, quelques-uns sont probablement aujourd'hui d'âge militaire, les autres vont y arriver bientôt. Quelques-uns ont sans doute conservé de cette signature de pétitions un souvenir que le contact de plus larges idées n'a pas encore effacé.

"La tradition a pu en rester même dans le personnel enseignant. "Et si MM. Blondin, Patenaude et Sévigny sont maintenant, comme ils le professent, convertis à un meilleur idéal du patriotisme canadien, ils peuvent trouver l'occasion, en sollicitant des souscriptions scolaires, de corriger quelque peu les effets néfastes qui ont pu se perpétuer de leur propagande antipatriotique de 1910."

Nous n'avons aucune sympathie particulière pour MM. Blondin, Sévigny et Patenaude, mais ceux-ci pourraient peut-être opposer au Canada un plaidoyer de circonstances atténuantes.

Ce n'est pas simplement sur les enfants, c'est sur les jeunes gens qu'on chance de peser le plus lourdement les impressions premières, pour ainsi dire. M. Blondin, M. Patenaude. Nous avions vingt ans en 1895, en 1896. Notre parti d'origine s'en allait à la dérive. Il n'y avait plus de place dans le ciel politique que pour la nouvelle étoile et la pléiade de jeunes gens qui l'entouraient — les ministres d'hier, les sénateurs, les magistrats d'aujourd'hui. Malgré nos attaches de famille, nous ne pouvions que prêter une oreille passionnément attentive et secrètement bienveillante aux déclarations de l'équipe triomphante. Dans le silence de nos chambres d'étudiants nous devotions nos discours; nous avions même conservé certains de ses textes et nous y lisons encore (digne et sage Canada, vous reconnaîtrez la littérature publiée dans l'Electeur et le Soir, distribuée par milliers d'exemplaires à travers toute la province):

"Une des conditions de cette alliance (la Fédération impériale) serait qu'en temps de guerre, le Canada serait appelé à payer sa part des frais en argent et en hommes!

"Et comme l'Angleterre est presque toujours en guerre avec quelqu'un, nous serions continuellement à nous taxer pour trouver l'argent, à tirer au sort pour fournir les hommes!

"En retour l'Angleterre céderait ces drôles barons, chevaliers de ceci, commandeurs de cela.

"Mais le peuple resterait chair à canon!

"Et pourquoi se battre pour l'Angleterre?"

"Votez pour Laurier et ses candidats si vous voulez voir votre pays jouir de la même tranquillité et ne pas vous exposer à partir d'un de ces bons matins pour d'autres pays, laissant en arrière de vous vos femmes, vos enfants et tout ce qui vous est cher."

Et vous savez, O Canada, que l'écho de ces paroles s'est longtemps répercuté dans vos propres colonnes. On ne se gênait point pour y parler de chair à canon! S'il nous faut commencer un pèlerinage expiatoire, ne devrions-nous pas le faire bras dessus bras dessous, la même corde enserrant nos cols également coupables? ... Ne prenez pas d'airs dégoûtés; nous appartenons à la même famille. Et ne crachez plus en l'air; le même crachat maculerait nos faces fraternelles.

... Nous serions curieux de savoir ce que répondrait à ce petit plaidoyer l'organe officieux du parti libéral.

Omer HEROUX.

## CE QU'UNE CHARTE PEUT DONNER

Aux Etats-Unis et même au Canada, on a fini par donner à la vertu des chartes municipales, par admettre qu'une charte, fût-elle la plus parfaite au monde, n'imposera pas automatiquement un gouvernement excellent. Ce ne sont pas les chartes qui font les bons administrateurs, admettent volontiers les spécialistes en économie politique, mais les électeurs. Pendant quel temps, on se préoccupe surtout de rechercher théoriquement une forme parfaite d'administration par commission, par gérance municipale, etc., sans se soucier de la qualité de la cheville ouvrière que l'électorat introduit dans la machine.

Aujourd'hui, on se rend compte qu'il faut surtout chercher à attirer vers la politique municipale des hommes qui en avaient été chassés par la basse démagogie. Un peu partout, on retourne à la qualification foncière et on dresse de nouvelles barrières aux arrivants sans scrupules; enfin, on fait à peu près le contraire de ce qui se pratique chez nous en donnant toute autorité aux chefs de départements sur la branche particulière d'administration qui ressortit à leur responsabilité, tandis qu'on ne laisse aucune initiative, aucune autorité à ces mêmes chefs et que des profanes se permettent même de trancher haut la main des questions de génie civil ou d'esthétique. C'est un lieu commun que de dire que les chefs de départements doivent être à la fois faibles et incompétents, s'ils doivent leur avancement au favoritisme, qu'on les chasse, mais s'ils sont qualifiés énergiques, qu'on les laisse donc parfaitement maîtres de recommander l'avancement de leurs subalternes, de sanctionner les nouveaux engagements, d'expulser les incompétents et leur service attendra un degré plus élevé d'efficacité.

Notre administration n'est pas au terme de ses avatars. Cet été, le maire doit lancer une campagne pour préconiser le retour au système des commissions d'autrefois et, si le conseil y consent, ce qui ne paraît pas douteux, pour l'heure, nous aurons, au mois de septembre, un référendum où on décidera du maintien ou de l'abolition du bureau des commissaires.

Il n'est pas par conséquent hors de propos d'analyser ici ce qu'un comité de la ville de Guelph, Ontario, chargé de rechercher la meilleure forme d'administration municipale, a découvert et soumis dans son rapport au conseil.

Le comité est d'avis que les systèmes de gouvernement qui donnent les meilleurs résultats sont ceux employés dans certains pays européens, mais que la situation est tellement différente de la nôtre qu'il nous serait impossible de copier ces systèmes.

Il s'arrête donc à étudier le gouvernement municipal de certaines villes anglaises qui s'adaptent facilement ici et c'est d'ailleurs une charte inspirée de ce système qui a été soumise à la ratification des électeurs de Guelph et récemment approuvée par eux.

Le conseil municipal anglais, dit le rapport, est un corps nombreux qui se compose du maire, des échevins et des conseillers. Les échevins sont nommés par les membres du conseil pour un terme de six ans. Leur nombre est toujours égal à un tiers de celui des conseillers. Les échevins et les conseillers siègent conjointement et ont les mêmes pouvoirs. A la première réunion du conseil, chaque année, on élève le maire. A cette réunion annuelle, il est d'usage de former les divers comités pour l'année courante. Chaque département est administré par un comité et le rôle que ce comité joue dans l'administration municipale anglaise est extrêmement important. Il n'est pas exagéré de dire que neuf sur dix des affaires courantes sont pratiquement réglées dans les comités et qu'elles ne vont

devant le conseil que pour recevoir la sanction officielle. Etant donné que les membres des comités sont la plupart du temps des profanes (des gens sans compétence spéciale dans les matières qui leur sont soumises), il semblerait que les comités soient incapables de traiter de la façon dont elles le méritent les questions techniques qui leur sont soumises. Cependant, il n'en est rien, car on ne manque jamais de recourir au fonctionnaire municipal, compétent et payé, qui sert de conseil au comité et à l'avis duquel on se rapporte toujours ou presque toujours, dans les affaires graves. Le fonctionnaire compétent n'a pas le droit de vote mais il a voix consultative et il est rare que son avis ne prévaille pas.

C'est d'ailleurs ce qui distingue, d'après M. William Bennett Munroe, professeur de gouvernement municipal à l'Université de Harvard, le gouvernement municipal du continent européen de celui du continent américain que cette confiance dans les employés compétents et règle générale, depuis longtemps au service de la ville où ils ont débuté au bas de l'échelle.

Au dire du comité de Guelph, les deux caractéristiques du système anglais sont que les hommes qui composent l'administration de même que les fonctionnaires qui leur servent de conseils sont gens de caractère et d'honneur. Il est assez probable, bien que le rapport ne le dise pas, que, dans l'opinion du comité, la même chose ne saurait s'entendre des administrations municipales canadiennes.

Le comité est donc d'opinion que l'on devrait adopter un système donnant un plus long terme d'office aux conseillers, ce qui permet d'espérer que les gens les plus capables de la ville, n'ayant pas à risquer des élections fréquentes, songeront peut-être à consacrer leur talent à la gestion de la chose municipale. Le comité juge utile aussi de recommander que l'on mette autant que possible à contribution l'expérience des chefs de département qui ont la compétence et l'expérience pour conseiller les administrateurs de la ville dans les affaires qui ressortissent à leur juridiction spéciale.

Voici en quels termes on résume les changements à opérer. "Nous suggérons, par conséquent, l'abolition des commissions spéciales, du bureau et du conseil, et la substitution d'un conseil composé de douze conseillers qui seraient élus par le vote général des électeurs, résideraient en fonction pendant trois ans, un tiers revenant chaque année devant les électeurs et quatre échevins devant être élus par les membres du conseil et devant résider en fonction pendant une période de quatre ans, l'un d'eux se retirant chaque année. Enfin, les membres du conseil devront posséder les qualifications requises par la loi municipale de l'Ontario et élire, à la première réunion de chaque année, un échevin et un maire.

Le comité recommande de plus avec une insistance touchante et qui montre qu'il croit que là est le grand mal de notre système d'administration au Canada, de laisser plus de liberté en même temps que plus de responsabilité aux chefs de département.

Comme le secrétaire de la municipalité, ou le greffier comme nous l'appelons ici, est celui de tous les fonctionnaires qui est venu de ses fonctions le plus au courant de l'administration municipale, le comité recommande qu'on exige de lui qu'il assiste à toutes les assemblées de commissions et qu'il ait voix consultative."

Aux Etats-Unis, on passe également par une crise d'administration municipale. De tous les côtés on apporte des modifications plus ou moins radicales au système jusqu'ici en vigueur. La tendance est à la centralisation. Nous pourrions y revenir plus tard. Ces questions semblent intéressantes au moment où Montréal, pour la deuxième fois depuis peu d'années, doit se mettre en quête d'une administration idéale.

Louis DUPIRE.

TABLEAUX SYNTHÉTIQUES DE L'HISTOIRE DU CANADA

Le R. P. Le Jeune, O.M.I., a publié sous ce titre un travail considérable, dont l'un de nos collaborateurs se propose de rendre compte prochainement.

En attendant cette étude d'ensemble, notons que le prix de vente de la première partie, comprenant le XVIIe et le XVIIIe siècles, est ainsi arrêté: l'exemplaire, franc, \$1; à la douzaine, l'exemplaire, \$0,75; par deux douzaines, l'exemplaire, \$0,60; par trois douzaines, l'exemplaire, \$0,50; port dû dans les trois derniers cas.

En vente à Ottawa, chez l'auteur, le R. P. Le Jeune, au Juniorat du Sacré-Cœur; à Montréal, chez Granger Frères.

Le fascicule du XVIIIe siècle est entre les mains de l'imprimeur.

AUTOUR DE LA MAISON

La vente de ce volume de chroniques de Michelle Le Normand est telle que si nos lecteurs désireux de se le procurer et qui ont retardé jusqu'ici de le faire ne se hâtent de l'acheter au plus tôt, ils risquent fort de ne plus le trouver bientôt en librairie. L'unité, 50 sous; par la poste, 55 sous. On peut l'avoir au devoir et dans toutes les bonnes librairies de Montréal et de Québec.

BILLET DU SOIR

## UN COMPTE

Je ne me souviens plus dans quel auteur j'ai trouvé un jour l'emblème d'un projet mirifique qui devait rapporter du cent pour cent à ceux qui le mettraient à jour, d'autant plus que le capital initial se chiffrait à zéro, en numéraire ordinaire, étant parement moral. Cela pourrait s'appeler la société de réclamation mutuelle, ne requerrait aucun bureau dans un immeuble coûteux. Enfin le projet est d'une simplicité, comme vous allez voir. D'ordinaire les mortels, comme dit Pascal, s'il avait couru les boulevards, se "débinaient" entre eux, surtout s'ils se concurrençaient dans la même carrière. Réussissez à en connaître une dizaine, à Montréal, par exemple, de réclamer contre cette fâcheuse inclination, de se louer sans cesse au contraire du reste des hommes qui se déchirent. Prenez un avocat, un notaire, un médecin, un pharmacien, un ingénieur, mettons même un journaliste, qui ne perdrait pas une occasion aussi tôt que le nom de l'un des membres de la société conférée tomberait dans une conversation, de s'exclamer: "Oh! un tel, quel habile avocat, si j'avais une cause c'est à lui que je la donnerais." Ou, suivant l'occasion: "Tel autre, mais quel excellent médecin, si j'étais malade je l'appellerais, en consultation, mais je ne suis jamais malade, car je suis de ses amis et on dirait que cet animal-là, au contraire de ses confrères confères, fait rayonner la santé autour de lui."

Vous voyez d'ici le résultat. Les gens sont gobeux, ne que, autant pour le bien que pour le mal, croit jusqu'à un bateau qui se vante lui-même. Qu'en est-il si on est vanté par les autres?

Mais j'admets que le projet de mon auteur est joliment enfoncé par ce que je viens de lire dans un journal américain. Il paraît qu'un certain industriel de Kansas City — que ne trouve-t-on pas chez nos incrognables voisins? — pousse l'art de l'annonce jusqu'à une habileté insupportable. Il paie au tarif de 25 sous la ligne pour faire l'éloge, non pas des fabricants qui opèrent dans une autre ligne que la sienne, mais de ses propres concurrents. Naturellement il consacre le plus d'espace à son propre éloge qu'il prononce avec une noble ponctuation: "mais, conclut-il (il fait dans la chaussure), marchands du grand sud-ouest, si nous ne trouvez pas aux sept étages de notre vaste édifice ce dont vous avez besoin, essayez nos concurrents, car nous pouvons vous assurer que vous en avez deux bons."

C'est, ma foi, joliment fort. Ça vous a un air de dire: je fais d'assez bonnes affaires pour me payer le luxe de dire du bien de mes concurrents. Et la vertu est toujours récompensée. Quand on dit du bien des autres c'est le signe qu'on n'est pas curieux et que, par conséquent, on n'a pas raison d'être envieux.

L'ancienne clientèle revient chez vous de confiance, et les autres veulent aller chez ce monsieur assez sûr de lui pour ne rien redouter de ses concurrents.

Jacques COEUR.

CAUSERIE MUSICALE.

LE REQUIEM

DE VERDI

Le choeur du temple presbytérien St-Paul, qui dirige avec autorité M. F. H. Blair, a donné hier soir le Requiem que Verdi écrivit à la mémoire de Manzoni, dans le temple St-James, qu'avait gracieusement prêté à l'œuvre de la Montreuil Soldiers' Wives League, le pasteur, M. C. A. Williams.

Les recettes étant toutes versées à cette ligue, un public nombreux a rempli la grande salle et s'il n'était pas, dans sa totalité, attiré par l'œuvre, il a du moins prouvé, par ses applaudissements, qu'il en reconnaissait la valeur.

Disons tout de suite que ceux qui voudraient que le Requiem soit une Messe de Requiem, et qui se préparent à l'attaquer des ongles et du bec en seraient pour leurs frais. Ce n'est pas une messe, quoiqu'il en soit, par les paroles liturgiques exécutées, pour la première fois, dans une église, mais simplement l'extériorisation musicale du drame présenté par le texte, un des plus formidablement dramatiques qui soient.

Ce drame, (j'en parle simplement au point de vue musical), Verdi l'a traité avec une puissance de conception toute humaine, sans en envisager le côté religieux. Qu'il l'ait fait exprès, c'est autre chose; je le laisse à ceux qui ont le sens de son effort.

Du point de vue dramatique, on peut sans doute reprocher à l'œuvre son italianisme, quoique l'ornement cher à l'école italienne du temps en soit totalement absent. Mais il ne faut pas oublier qu'en 1873, Verdi n'avait pas encore évolué et que si Aida était écrite, Falstaff et Otello étaient encore à naître.

Mais tout en la concevant selon ses idées d'alors, Verdi y a introduit un élément qui manque à ses œuvres précédentes: la vérité dramatique. L'œuvre est à la fois "éblouissante et sombre", s'il m'est permis de me servir de cette juxtaposition de contraires qui appartient, je crois, à Victor Hugo.

D'un bout à l'autre, cette vérité se soutient, par des moyens divers, mais toujours adéquats au sens du texte.

Qu'on prenne par exemple l'Agnus Dei. L'idée dominante du repos éternel s'y exprime d'une manière dont on trouve peu d'exemple et qui fait songer à la manière grégorienne: sans une note d'introduction, sans une note d'accompagnement, le soprano et le mezzo-soprano chantent, à l'octave l'un de l'autre, une mélodie sans ornements, avec une seule altération dans tout le long parcours. C'est reposé, lumineux, simple. D'une beauté indicible. Quand le choeur reprend le même motif, en ne le modifiant que par retranchement, c'est la même impression qui demeure jusqu'à la fin.

Le Sanctus est une fugue pour deux chœurs d'un merveilleux mouvement qui se développe scotchiement.

Le Dies irae est bien le numéro qui paraît le plus italien, par sa coupe en soli et ensembles; mais ici encore Verdi en a observé le sens dramatique et le texte est, on le sait, l'un de ceux qui prêtent le plus à la conception d'un musicien qui appartenait avant tout au théâtre.

A citer encore l'Introït et les phrases du Kyrie d'une si belle allure.

Sous le bâton de M. Blair, le choeur a fait la preuve d'une solide préparation et d'une intelligente étude. Pourquoi faut-il ex primer le regret que ces voix faconnées par le rude idiome anglais soient si incapables à prononcer le latin! Mais il est facile de pardonner ce défaut tout après tout les chanteurs ne sont aucunement responsables, quand ils nous offrent en revanche une si belle perfection d'exécution.

Les solistes étaient Mlles Grace Kerns, soprano, et Rose Bryant, contralto, MM. Albert Lindquist, ténor, et Frank Craxton, basse, tous de New-York. Excellent quatuor, qui a rendu pleine justice à sa partie.

L'accompagnement était fourni par un petit orchestre, — qu'on dit être de Boston, et qui aurait pu être remplacé avec avantage par des instrumentistes de Montréal, — et par l'orgue du temple St-James, instrument un peu trop sourd, jouait M. J. E. F. Martin, dans des conditions désavantageuses qui font qu'on peut lui pardonner d'avoir été souvent en avance sur le bâton du chef.

Avant de clore la soirée par les hymnes nationales d'Italie, de Belgique, de Russie, de France et d'Angleterre, que tout l'auditoire a écouté debout, M. Blair a été l'objet d'une ovation bien méritée.

Fréd. PELLETIER.

## LE COMMERCE FRANÇAIS

"La principale cause des difficultés que l'on rencontre en voulant établir des relations avec le commerce français, écrit un Américain, c'est notre ignorance de la langue française."

Et il s'en explique à peu près dans les termes suivants. Cette ignorance met le représentant commercial américain en France à la merci de l'interprète, et comme un grand nombre de ceux-ci sont loin d'être recommandables, il s'ensuit que les résultats sont souvent désastreux. En voici un exemple probant:

Une certaine maison américaine désireuse d'établir des relations en France y envoya l'un de ses principaux officiers. Cet homme ne savait pas un traître mot de français, et il s'assura donc les services d'un interprète. Il s'agissait de choisir une maison, parmi celles fort nombreuses d'un certain port maritime, pour représenter la firme américaine, en recevoir des sommes assez considérables et les distribuer selon l'ordre ordinaire des choses aux créanciers éventuels de la maison d'Amérique.

L'obséquieux guide-interprète déclara qu'il connaissait toutes les bonnes maisons de la ville, et celle qu'il désigna fut acceptée par l'Américain sans la moindre inquiétude. On visita ensuite une banque, qui consentit volontiers à s'occuper du côté financier des expéditions, et le marché fut conclu. Le brave Yankee se rembarqua émerveillé de la facilité avec laquelle on pouvait traiter en France des affaires promptes et profitables.

Mais il fallut déchanter, à quelques mois de là. On dut envoyer par grande vitesse un autre administrateur de la maison américaine, avec mission de débrouiller si possible un fouillis de difficultés. On s'aperçut alors que la maison choisie par l'interprète n'était pas des mieux cotées sous aucun rapport, et que de plus l'interprète, pour des raisons d'intérêt personnel, avait "truqué" ses traductions de conversations à tel point qu'au lieu d'une commission de quatre pour cent, c'était dix pour cent que les Américains se trouvaient obligés de payer. Il fallut tout annuler et recommencer ailleurs.

Un autre exemple est celui d'un Américain ignorant le français, qui se servit à Paris des services d'un interprète pendant huit semaines. Il ne réussit pas à placer une seule vente, mais son guide lui coûta

à peu près le prix du loyer d'un bon bureau pour toute une année.

La leçon qui se dégage de ces diverses aventures et de beaucoup d'autres, c'est que pour faire affaires avec la France il faut parler français. Même lorsque le négociant parisien, lyonnais, etc., est flatté des compliments que vous lui faites sur la façon dont il s'exprime en anglais, il en revient toujours à sa langue maternelle dès qu'il veut être bien compris, ou s'il s'agit de termes techniques propres à son industrie ou à son commerce. Il convient aussi de tenir compte de la fierté naturelle du Français, qui se rend compte qu'il appartient à l'une des plus grandes et des plus nobles nations de la terre, et qu'il a bien le droit que l'on respecte sa langue, qui est celle de la plus haute civilisation de notre époque. Et ce sentiment n'est pas exclusivement confiné, comme on sait, à nos cousins de France.

L'étude à laquelle nous empruntons la plupart de ces renseignements, se termine par des prévisions sur l'avenir des relations économiques entre l'Amérique et la France. Cette question nous concerne tout autant que nos voisins de la grande république, et de récents débats au Parlement canadien nous l'ont rappelé une fois de plus.

Nous avons donc intérêt à nous tenir soigneusement au courant de ce qui se prépare en ce sens, de l'autre côté de notre frontière. Il faut, dit la revue susmentionnée, que des groupes d'exportateurs sachent prendre l'initiative d'ouvrir des bureaux à Paris et dans les autres villes principales de France. Le Français a horreur du commis-voyageur éphémère et "fly-by-night". Il aime à sentir que l'homme à qui il accorde sa confiance a quelque racine dans le milieu où il se trouve lui-même. La principale raison du succès des producteurs allemands en France, à part leur proximité et le traité de Francfort, c'est que le représentant vivait au milieu de ses clients, s'informait à bonne source de ce qu'ils désiraient, et le leur procurait coûte que coûte. Au contraire, l'exportateur anglais ou américain, en général, a toujours été sous l'impression que le consommateur étranger devait se trouver bien honoré de prendre ce qu'on lui offrait, sans faire la part de ses goûts ou de son tempérament. D'où les insuccès anglo-saxons en Amérique du sud autant qu'en France; il faudra modifier cette étrange mentalité si l'on veut être plus heureux à l'avenir, et prendre une part profitable à la grande période de reconstruction qui commencera le lendemain du traité de paix.

Il faudra aussi organiser de bons systèmes de renseignements financiers, permettant au fabricant étranger de savoir à l'avance à qui il a affaire. Il existe déjà quelques agences favorables connues, entre autres la maison Dun, des Etats-Unis qui a déjà rendu de grands services, et qui peut sans doute les développer encore. Mais avant tout, il faudra des représentants capables de comprendre le tempérament français et la langue française. C'est la condition essentielle du succès dans tout pays, mais plus particulièrement encore en France, où les événements actuels ne sont pas de nature à diminuer la légitime fierté naturelle d'un grand peuple.

Nous pourrions ajouter qu'il n'en va pas autrement dans la province de Québec, où la langue est la même et où le même sang coule avec la même fierté, même si les luttes et les combats y prennent nécessairement des aspects différents.

Encore une fois, la conclusion rigoureuse qui se dégage de ces réflexions un peu inquiètes d'un observateur américain, c'est l'avantage immense que va retirer de plus en plus l'Amérique de pouvoir compter sur des milliers de jeunes Franco-Américains et Canadiens-français possédant couramment la langue française aussi bien que l'anglaise, et qui sont candidats tout désignés aux postes bilingues indiqués par les prochains développements de la crise commerciale causée par la guerre. Et ce sera une justification de plus des efforts prévoyants des courageux défenseurs de la culture et de la langue françaises en terre d'Amérique.

Ernest BILODEAU.

BLOC - NOTES

Que fait-elle?

Les journaux annoncent qu'Ottawa vient d'adopter une M. Imley aux employés de la commission sur le coût de la vie créée il y a quelques temps, et qu'on dit très occupée. On se demande à quoi; car voilà des mois qu'elle existe et il n'appart pas encore qu'elle ait abouti à quoi que ce soit qui ait soulagé un tant soit peu le consommateur canadien. Tandis que nous payons ici 55 et même 60 sous le quart de minot de pommes de terre, 11 sous la pinte de lait, 50 et 55 sous la livre de beurre, on peut lire dans les journaux d'hier que le Français paie 11 sous le litre de lait (le litre équivalant à une chopine et trois quarts) livré chez lui, ou 10 sous s'il va le chercher, et 56 sous la livre de beurre; ce sont là

des prix qui ne sont pas sensiblement plus élevés que ce dont nous payons à Montréal l'un et l'autre produits. Dans une dépêche d'un journaliste américain rentré dimanche dernier d'Allemagne en Suisse, on a pu lire que "les pommes de terre ne coûtent à Berlin que 72 sous par 60 livres", alors qu'à Montréal on en paie au détail un sac de 80 livres de 83 à 83,25, ce qui fait une jolie différence, toute à l'avantage du consommateur berlinois. Il est grand temps que la commission agisse, chez nous, si elle ne veut pas que le consommateur souffre encore plus de la cherté de la vie qu'il ne le fait maintenant.

Pas de titres!

M. Rowell, le chef de l'opposition ontarienne, a parlé avec bon sens, hier, en se prononçant à Toronto contre la distribution, dans une démocratie comme la nôtre, de titres de noblesse héréditaires. C'est, dit-il, transplanter au Canada partie du vieux système féodal. Les barons qu'on nous donne de ce temps-ci peuvent tous avoir leurs mérites personnels. Mais est-on sûr qu'on leur a donné à tous leurs titres en récompense de ce qu'ils ont fait et font pour le Canada? Le brevet de lord Hugh Graham porte au contraire qu'on le lui a décerné à cause de son infatigable à prêter au pays les principes impérialistes. Et lord Beaverbrook (sir Max Aitken) est devenu pair du Royaume-Uni pour toute autre chose que pour les services qu'il n'a jamais rendus au Canada.

Pourquoi?

La milice prochaine de notre libellé ne tient rien qui vaille au Soleil, de Québec. En donner comme prétexte, dit-il, la rupture des relations diplomatiques germano-américaines ne vaut rien. Pourquoi chercher à jouer ainsi le peuple? Les citoyens du Canada ont droit de savoir l'entière vérité et les intentions du ministère. Nos frontières n'ont jamais été aussi sûres, jamais nos voisins n'ont eu autant d'intérêt à les protéger. Alors, une mobilisation sous prétexte de garder les frontières n'a pas de raison d'être. Le gouvernement a une arrière-pensée, un but qu'il cherche à masquer. Nous avons droit de le savoir, nous avons droit de demander au ministère qu'il agisse avec franchise et honnêteté, écrit en substance le Soleil. A-t-il tort? C'est la histoire de protéger nos frontières que personne ne menace, aujourd'hui moins que jamais, écrivait l'autre jour le Journal d'Ottawa, feuille ultra-ministérielle, est un conte à dormir debout. Ne veut-on pas tout simplement faire comme M. Hughes, de l'Australie, qui, en attendant la conscription qu'il désirait faire voter au peuple, avait mobilisé les jeunes gens de son pays dans le but de les préparer à partir plus vite pour le front, une fois le service obligatoire pour outre-mer passé dans la loi? Tel paraît être le véritable dessein du ministère: ce qui accredit cette opinion, ce sont les rumeurs plus que jamais répandues de la formation d'un "ministère national", au Canada, d'ici quelques semaines, ministère à la faveur duquel il serait aisé de faire décréter par le parlement l'envoi outre-mer de nos régiments de milice levés "pour la défense du Canada". Les trucs de nos jingos sont faciles à percer à jour. Si on veut la conscription, pourquoi ne pas le dire tout net? Les faux-fuyants ne valent rien, ils sont dangereux pour la sécurité du pays, quand on s'aperçoit où ils aboutissent.

Propriétaires

Sait-on que les principaux pairs et nobles d'Angleterre sont propriétaires, aux Etats-Unis, où ils ne résident pas, de 5,848,748 acres de terres, d'après le recensement décenal américain, volume II, page 1937? A lui seul, le baron Tweeddale en possède 1,750,000.

G. P.

HALTE LÀ, PATRIOTE!

Halte-là! "Patriote" — Que penser de notre école politico-théologique? de l'impérialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle cultive? — tels sont les titres et sous-titres d'un volume de deux cent trente pages que nous apporte le courrier de ce matin.

Ce livre a été publié au Progrès du Golfe de Rimouski, par Jean Vindex, "à la demande et sous les soins de J.-B. Prince, M.D., président de la "Ligue patriotique des intérêts canadiens".

Il est en dépôt et en vente chez Granger Frères, 43 ouest, Notre-Dame, Montréal. On peut aussi se le procurer, nous annonçons-t-on, dans les principales librairies de Montréal, Québec et Ottawa. Prix: 50 sous l'exemplaire (60 sous par la poste); 55 la douzaine, plus les frais de port.

Pour l'information de nos lecteurs, nous en donnerons demain la table des matières.

DEMAIN—

Un article de M. Henri Bourassa.

Le "Nationaliste" commence dimanche matin un feuilleton remarquable, "Maria Chapdelaine", de Louis Hémon---Retenez le "Nationaliste" chez votre marchand

## Cartes professionnelles et cartes d'affaires

Dans la Cour de circuit du district de Montréal province de Québec, district de Montréal. No 10. Emilien Mayer, manufacturier cigares, de la cité et du district de Montréal, demandeur, vs James I. Iverson, autrefois de la cité de Montréal, district de Montréal, aujour d'hui de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur comparaitre dans le mois, Montréal 13 février 1917. (Par ordre.) Bourcier, député greffier de la Cour.

## PRÉCIS DE LA GUERRE

DES RENFORTS  
A TOUT PRIX

L'ENNEMI MASSE SES FORCES  
SUR LE FRONT OCCIDENTAL,  
DIT LE CRITIQUE DU TIMES,  
AUSSI L'ANGLETERRE NE  
DOIT-ELLE PAS RETARDER A  
FOURNIR D'AUTRES DIVI-  
SIONS A L'ARMÉE.

Londres, 16. — Le correspondant militaire du "Times" conjure de nouveau le ministère de ne pas perdre de temps à fournir d'autres divisions à l'armée. Il déclare que les Allemands avaient 27 nouvelles divisions, quand la Roumanie a été attaquée. Ils en ont peut-être maintenant 50.

Il est évident, ajoute le correspondant, que l'ennemi masse ses forces sur le front occidental. Il est à présumer que les 130 divisions qu'il y avait sur le front en novembre, vont être renforcées par une dizaine des divisions employées en Roumanie et par une vingtaine des nouvelles divisions, ce qui donnerait 160 divisions.

Le correspondant affirme que l'effort allemand sera nécessairement de courte durée et présentera le maximum d'intensité. Seul l'effort maximum ennemi sait si l'offensive va se déclencher en coopération avec la marine allemande contre l'Angleterre ou sur une partie du front français. Comme au temps des grandes crises, depuis Elisabeth, l'Angleterre doit garder chez elle de grandes forces.

## FRONT FRANÇAIS

Dans la soirée d'avant-hier, au nord-est de Grandcourt, dans la Somme, les Anglais ont effectué avec succès une incursion et ont fait des prisonniers. Ils ont dispersé des détachements ennemis, au nord de Loos et à l'ouest de Messines, et ont repoussé un détachement qui avait atteint un poste, au nord-est d'Ypres.

Les Anglais ont détruit une machine ennemie et en ont endommagé et abattu 2 autres. Un avion anglais a été également descendu et 2 autres ont disparu. Les Français ont abattu une machine allemande dans la région de Beaumont.

En Champagne, les Poilus ont livré 2 attaques par surprise, l'une au sud de Saint-Marie-a-Py et à l'ouest de la butte du Mesnil, faisant des prisonniers. Ils ont arrêté les attaques contre leurs avant-postes, à Bezonvaux. Au sud de Dixmude, le long de l'Yser, les Belges ont dispersé à 2 endroits l'ennemi qui tentait de lancer des attaques par surprise.

## FRONT ITALIEN

Dans le Trentin, l'activité de l'artillerie a été normale. Les troupes ont opéré avec succès des coups de main contre les positions ennemies à Farcella Col Dosse, dans la vallée de Magiore, dans la région du haut Vanoi, et à la source du Feliz, dans la vallée de Boite.

Dans le voisinage de Sober, les Italiens ont complètement arrêté une tentative d'attaque.

## LES CANADIENS

RAID DES  
MONTREALAIS

UN BATAILLON LOCAL EFFEC-  
TUE UNE INCURSION HEUREU-  
SE EN PLEIN JOUR.

Londres, 16. — Le dernier communiqué canadien, dit que la semaine dernière le temps a été clair et froid, jour et nuit. Cela n'a pas empêché les patrouilles de déployer de l'activité et de s'approcher souvent des positions de l'adversaire.

Un soir, un détachement ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées des Canadiens, mais ceux-ci ont découvert sa présence, en face des fils de fer et l'ont forcé à se retirer. Il a évidemment éprouvé plusieurs pertes et a abandonné un mort derrière lui.

A la faveur d'un bombardement et d'un rideau de fumée, un bataillon montrealais a effectué avec succès une incursion en plein jour. Il a pu entrer dans les tranchées allemandes et en sortir sans subir une seule perte. Mais l'ennemi a opposé une grande résistance et plusieurs combattants ont eu lieu entre lanceurs de bombes. Ce bataillon a fait 2 prisonniers et l'on calcule qu'il a tué une cinquantaine d'Allemands, soit dans leurs tranchées, soit dans les tranchées.

Un soir, vers 7 heures et un quart, l'ennemi a fait exploser une mine près de la levée d'un cratère consolidé par les nôtres, et appuyé par ses canons, un groupe de 9 ou 10 soldats s'est avancé, mais les Canadiens l'ont repoussé et ont occupé le nouveau cratère formé près de l'ancien.

Un autre soir, à la suite d'un violent bombardement préparatoire, un détachement composé de 29 ou 30 soldats allemands a dirigé une attaque déterminée. Quelques-uns seulement des assaillants ont pu pénétrer dans la première ligne aux endroits où elle avait été démantibulée, mais les Canadiens les ont immédiatement délogés, faisant prisonniers 2 blessés et comptant un cadavre d'ennemi. Dans la course de cette opération, un Canadien a été tué et un autre a été blessé.

Un bataillon ontarien a opéré un raid pour détruire un poste fortifié allemand; il l'a fait sauter puis s'est replié sur ses propres tranchées.

Dans la soirée d'avant-hier, des détachements tirés de bataillons de l'Ouest ont attaqué une position puissamment fortifiée du nom de "Pimpie", à l'est de Souchez, et se sont emparés de l'objectif. Ils ont fait au moins 41 prisonniers et ont détruit plusieurs abris dans lesquels les Allemands s'étaient à se dissimuler. Les Canadiens ont pénétré dans les lignes ennemies sur une grande profondeur. Malgré le grand nombre des hommes aux prises et la nature particulièrement difficile de l'opération, les pertes des Canadiens furent légères.

## L'ACTION MARITIME

REPRISE DES  
TRAVERSÉES

LES NEUTRES REPRENDRONT  
LEUR COMMERCE MARITIME,  
LES AUTORITES ANGLAISES  
AYANT SUBSTITUE HALIFAX A  
KIRKWALL COMME PORT  
D'EXAMEN A LA ZONE DE  
GUERRE.

New-York, 16. — Les navires battant pavillon neutre, dit une dépêche de la Presse Associée, qui ont été retenus ici depuis que l'Allemagne a annoncé la reprise de sa guerre sous-marine à outrance, reprendront leur service régulier maintenant que Halifax est substitué à Kirkwall, comme port d'examen.

A la suite de ce changement, le "Ryndam" de la ligne américo-hollandaise partira demain pour Rotterdam, par voie d'Halifax.

Les agents de la ligne américo-suédoise ont aussi annoncé que le navire à passagers "Stockholm", actuellement d'une semaine en retard, partira demain, pour Gothenburg, par voie d'Halifax. Il sera de même pour le navire-transport "Carlskrona". Les autres compagnies scandinaves ont aussi des messages au jourd'hui à leur bureau-chef leur demandant des instructions. Parmi elles, il y a la ligne américo-scandinave qui possède le "Heilig Olov", actuellement dans le port, et la ligne américo-norvégienne, qui a plusieurs navires de marchandises prêts au départ.

Les passagers inscrits sur le "Ryndam" ne seront pas à bord quand il partira demain, a-t-on annoncé officiellement. Le "Ryndam" partira comme navire dit de marchandises, transportant 8,000 tonnes de grain à destination du gouvernement des Pays-Bas qui en est le propriétaire. Les passagers qui s'inscrivent sur le "Noordam" auront 24 heures d'avis avant le départ.

Les renseignements sur les arrangements de substitution de Halifax à Kirkwall, mais on a dit que les négociations se feront directement entre les gouvernements neutres et la Grande-Bretagne. Mais on considère l'annonce des départs comme un indice suffisant que l'Amérique anglaise n'avait aucune objection à ce plan. D'Halifax, les navires à destination de la Hollande, la Norvège, la Suède et le Danemark, peuvent prendre une route indirecte qui les transportera bien au nord de l'Angleterre, évitant par là la zone de guerre établie récemment par l'Allemagne.

Les nouvelles que les navires partaient incessamment et que d'autres suivront un peu plus tard ont été reçues avec satisfaction par les agents maritimes qui se sont immédiatement mis à l'œuvre pour le chargement des cargaisons à destination des pays neutres de l'Europe. Cela aura pour effet non seulement de diminuer la congestion d'exportation dans les ports américains, mais aussi d'expédier les grains et les vivres dans les pays neutres qui en ont grand besoin.

D'après ces arrangements, les navires transportant des marchandises pour la commission de secours à la Belgique, pourront partir quand il leur plaira.

## CONFIRMATION OFFICIELLE

Ottawa, 16. — On annonce officiellement que Halifax sera le port d'exportation des transatlantiques allant vers l'est. Il n'est pas encore certain que les navires venant en Amérique devront aussi s'y arrêter. Cette décision des autorités anglaises ajoutera beaucoup d'importance au port d'Halifax. Cela entraînera la présence en cette ville d'un corps de fonctionnaires du gouvernement représentant les douanes, les postes ou autres départements, ainsi que des interprètes et des traducteurs, et des experts en la matière de la part des autorités anglaises.

UNE JOLIE FÊTE  
AU CONSERVATOIRE  
LASSALLE

AU PROFIT DU FONDS PATRIOTIQUE ET DE LA CROIX-ROUGE

La soirée d'hier au Conservatoire Lassalle, au profit du comité féminin du Fonds patriotique et de la Croix-Rouge, a été bien réussie et le programme du concert qui y fut donné des plus variés. M. Bonin, consul général de France, et Mme Bonin, y assistaient.

Mme Eugène Lassalle donna une causerie sur le concours de quelques jeunes filles de ses élèves : l'Enfant dans la Littérature.

Poème des Fleurs (Massenet), 1er soprano, Mlle Marcelle Robert, 2e soprano, Mlle Antoinette Panneton, contralto, Mme C. A. Desmarais, sous la direction de Mme Damien Masson. Menuet, Porpora, Mlle Renée d'Amour.

Credo de France (chant), Xavier Leroux et Mlle Germaine Blanchard. Hymnes des Alliés, chœur, sous la direction de Mlle Marguerite Gagnon, dont le joli talent est si connu qu'il serait malhable d'en faire des éloges.

NOUVELLES RUES,  
NOUVEAUX NOMS

Québec, 16. — Le comité municipal chargé de la dénomination des nouvelles rues de la ville et de quelques autres qui portent les noms semblables s'est réuni hier soir. Plusieurs citoyens qui s'étaient à la réunion, ont été délégués à donner au carré du Manège militaire, le nom de Carré Georges V. et de donner le nom de Concorde à la rue Bouffard, de St-James, en mémoire des exploits des Canadiens-français à l'endroit de ce nom. La rue St-Eugène a été nommée rue Ernest Gagnon, en mémoire du regrettable historien et artiste québécois. Le boulevard Grémeau a été renommé boulevard de l'Entente. Plusieurs autres rues ont été dénommées d'après les noms de plusieurs membres du conseil municipal. Le comité continuera son travail ces jours-ci.

## ALLEMAGNE

AMERICAINS  
EN LIBERTÉ

LES MATELOTS FAITS PRISON-  
NIERS A BORD DU YARROWDALE  
RECOUVRENT LEUR LI-  
BERTÉ. — LE DOUBLE JEU DE  
L'ALLEMAGNE. — COMMENT  
EXPLIQUER LES ROUETTES DE  
LA DIPLOMATIE.

Berlin, 15. — Par voie de Londres, 16. — Les matelots américains transportés en tant que prisonniers en Allemagne, à bord du "Yarrowdale", ont été remis en liberté.

Le vapeur anglais "Yarrowdale" est un des navires capturés par un pirate allemand, dans l'Atlantique méridionale, voici quelque temps. Le ministre des Affaires étrangères de Berlin a annoncé qu'un équipage allemand a conduit le vapeur dans un port allemand, le 31 décembre.

## LE DOUBLE JEU DE L'ALLEMAGNE

Berne, 16. — La nouvelle que, par l'entremise de la Suisse, l'Allemagne a proposé aux Etats-Unis, de rouvrir les négociations relatives aux opérations sous-marines, a soulevé un vif intérêt parmi les Américains qui arrivent de Berlin. Le fait que M. Lansing, les membres de l'ambassade et tous les journalistes ne savaient rien de ces démarches, indique le double jeu de l'Allemagne. Les dépêches reçues ici des Etats-Unis révèlent les efforts que font les Teutons pour l'intermédiaire des journaux américains germanophiles, pour induire les Yankees en erreur au sujet des amendements au vieux traité prussien qu'on a cherché à imposer à M. Gerard.

L'Allemagne a présenté à M. Gerard un projet de traité comportant la ratification du traité de 1798 avec de légers amendements. Le premier article rendait l'accord applicable à tout l'Empire allemand et non uniquement à la Prusse, et stipulait qu'il entrerait en vigueur en cas de guerre entre les parties.

Les articles subséquents conféraient aux Allemands le droit non seulement de voyager et de demeurer aux Etats-Unis, mais aussi d'y continuer leurs affaires pendant les hostilités. L'article sixième commençait par rendre applicables aux parties, en cas de conflit, les conventions de la Haye relatives aux navires de commerce. C'était simplement la ratification des clauses de la loi internationale d'aujourd'hui. Voilà ce que le gouvernement impérial semble avoir mis en relief par le moyen des journaux américains qui lui sont favorables. Mais le dernier paragraphe de cet article, laissé dans l'ombre, contient l'étonnante proposition suivante, notamment: "En cas de guerre entre les parties contractantes, les navires d'une des parties actuellement dans un port de l'autre recevraient l'autorisation de partir à leur gré, et recevraient un sauf-conduit, pour retourner dans leur pays, en vertu d'un accord liant toutes les puissances amies. Voilà le précieux document que les Allemands ont voulu faire signer à M. Gerard au nom de son gouvernement, et voilà pourquoi ils ont traité l'ambassadeur de façon équivoque. Il est indubitable qu'ils ont détenu M. Gerard, malgré lui, de lundi à samedi dernier, lui coupant toutes les communications. Quand l'effet défavorable produit par ces procédés s'est fait sentir, un fonctionnaire a dû venir avec véhémence et courtoisie, l'impudant à un officier de police trop zélé, mais cette explication est risible.

Pourquoi l'Allemagne a-t-elle cherché à renouer des négociations le jour où elle retenait prisonnier l'ambassadeur Gerard à Berlin? Pour l'une des 3 raisons suivantes, pensent les mieux informés des Américains actuellement à Berne. La première de ces raisons, c'est que les Allemands veulent sauver leurs navires dans les ports américains et les ports qu'ils possèdent aux Etats-Unis. La deuxième, c'est le désir d'empêcher l'entrée des Etats-Unis dans la lice. Les Allemands ne croient pas que la république américaine puisse leur faire beaucoup de tort, mais ils voudraient prévenir l'effet que produirait cette intervention. Enfin en troisième lieu, au cas où la campagne sous-marine, leur dernière arme, échouerait, les Allemands veulent que les Etats-Unis servent leurs fins, en forçant les Alliés à signer la paix, car ils savent que M. Wilson peut à tout moment contraindre la Grande-Bretagne à discuter la question de la paix, en mettant l'embargo sur l'exportation des munitions et des denrées. Ici, cette dernière considération est celle vers laquelle on penche pour expliquer les roueries de la diplomatie allemande.

VICTOIRE DES  
PROHIBITIONNISTES

Washington, 16. — La loi de prohibition a fait un pas de plus hier au Congrès. Au Sénat on a adopté au bill des amendement par lequel on déclare criminel d'importer par la poste des liquides dans les Etats où la fabrication en est défendue. De plus, les amendements ajoutent qu'il est défendu d'envoyer des réclames de liquors par la poste dans les Etats où de telles réclames sont prohibées.

A la Chambre, on a annoncé que l'amendement constitutionnel de la prohibition nationale a été rapporté du comité judiciaire où il a été étudié favorablement; d'ici à une quinzaine il passera au Congrès.

Tous les partisans de la prohibition ont annoncé la chose avec enthousiasme.

On ne croit pas que le Sénat agisse avant le 4 mars, date de la clôture du 64e congrès.

UNE MESURE IMPORTANTE DU  
CONGRES AMERICAIN.

Washington, 16. — La loi de prohibition a fait un pas de plus hier au Congrès. Au Sénat on a adopté au bill des amendement par lequel on déclare criminel d'importer par la poste des liquides dans les Etats où la fabrication en est défendue. De plus, les amendements ajoutent qu'il est défendu d'envoyer des réclames de liquors par la poste dans les Etats où de telles réclames sont prohibées.

A la Chambre, on a annoncé que l'amendement constitutionnel de la prohibition nationale a été rapporté du comité judiciaire où il a été étudié favorablement; d'ici à une quinzaine il passera au Congrès.

Tous les partisans de la prohibition ont annoncé la chose avec enthousiasme.

On ne croit pas que le Sénat agisse avant le 4 mars, date de la clôture du 64e congrès.

## CUBA

LE PRESIDENT  
EST CONFIAIT

DANS UNE NOTE AU GOUVERNEMENT AMERICAIN, MENDOZAL DECLARE QU'AVEC L'APPUI MORAL DE TOUT LE PAYS, IL POURRA ETOUFFER LA REVOLUTION QUI GRODNE.

Washington, 16. — Une note remise au secrétaire d'Etat Lansing par Carlos Manol de Céspedes, ambassadeur cubain, note qui est basée sur des instructions reçues par télégraphe du ministre des Affaires étrangères de la Havane, M. Desvergne, assure qu'avec l'appui moral du gouvernement des Etats-Unis, dans la présente crise le gouvernement cubain croit qu'il sera capable de rétablir l'ordre et d'étouffer la révolte libérale.

Quelques-uns des rapports reçus par le département d'Etat de ses agents diplomatiques à Cuba laissent entendre que le gouvernement Menocal s'efforce d'enrayer la révolution et que ses efforts ont eu quelques succès, bien que la situation soit considérée comme extrêmement sérieuse. Le fait que des troupes ont été envoyées dans les îles éloignées indique que la révolution est plus dangereuse qu'on ne l'a cru au premier abord.

Le télégramme du ministre des Affaires étrangères de Cuba au département d'Etat se lit comme suit: "Le communiqué à l'ambassadeur des Etats-Unis, ici, à la presse, dont vous avez eu connaissance, a produit l'impression la plus favorable sur les citoyens qui sont soumis à la loi, à cause de la déclaration emphatique qui y est faite que le gouvernement des Etats-Unis s'en tiendra à sa politique de ne reconnaître que les gouvernements légalement constitués, et non pas ceux qui sont formés par les révolutions."

Cette déclaration produira le meilleur effet, car l'ambassadeur du président doit assurer le gouvernement des Etats-Unis qu'avec l'appui moral de ce gouvernement, il est fermement convaincu de pouvoir rétablir l'ordre et de donner pour l'avenir un exemple salutaire aux citoyens séduits et spécialement aux militaires qui voient les devoirs sacrés de la discipline et de la fidélité.

Avant de la révolte militaire de Santiago, laquelle votre dévouement a fait alarmer, je vous informe que je ne suis pas étendu, et que le président est certain de dominer cette révolte ou toute autre révolte civile ou militaire qui pourrait ébranler, vu les ressources, en son pouvoir et les renforts qui ont déjà été envoyés à ces endroits."

VOILIER COULE PAR  
UN SOUS-MARIN

L'AINSDALE EST TORPILLE AU  
LARGE DES COTES IRLANDAISES.

Washington, 16. — Le voilier anglais "Ainsdale", parti de Buenos Aires à destination de l'Angleterre, a été arrêté par un sous-marin à 180 milles du cap Clear, au large des côtes irlandaises, le 5 février, et coulé après que son équipage l'eût abandonné. L'ambassadeur Page à Londres, a averti le département d'Etat aujourd'hui à ce torpillage, disant qu'un Américain était à bord; cet Américain est au nombre des survivants.

La dépêche ne dit pas comment le navire a été coulé, par une torpille ou par un obus. On dit cependant que l'équipage composé de vingt-cinq hommes a reçu l'ordre de s'embarquer sur les bateaux de sauvetage. Après dix heures ces gens ont été secourus.

L'"Ainsdale" qui jaugeait 1,725 tonnes, était parti de Buenos Aires le 1er novembre.

New-York, 16. — On a appris aujourd'hui la perte en mer de la goélette anglaise "Lilith Secret", à l'arrivée de son capitaine Abraham Dear et de son équipage de quatre hommes sur le navire danois "Olaf Maerles".

Cette goélette était partie de Maytown, Terre-Neuve, à destination d'Oporto, Portugal. Lorsque l'équipage a été secouru il y avait plusieurs jours que la goélette était battue par une violente tempête.

UN ECUMEUR BOCHE A ETE  
COULE.

Rio de Janeiro, 16. — D'après le journal "Rua" un officier du croiseur anglais "Glasgow", a confirmé les rapports d'une bataille navale, récemment, au large de Fernando de Noronha, 125 milles au large de l'extrémité est du Brésil.

Le "Glasgow" cependant n'a pris aucune part à ce combat. Son commandant n'a reçu un rapport du combat que le lendemain, par un message sans fil du croiseur anglais "Amethyst", qui a été le seul à livrer bataille aux raiders allemands.

Un peu avant six heures du soir, l'"Amethyst" eut l'abord deux navires qui s'approchaient de son côté. Un peu plus tard l'équipage du croiseur aperçut trois gros navires qui manœuvraient et qui se plaçaient au large de lui.

Quelques-uns des navires ouvrirent le feu. La nuit était arrivée. L'"Amethyst" répondit par une bordée et se précipita sur l'ennemi. Les navires allemands prirent la fuite tout en continuant à tirer sur l'"Amethyst". La vraie bataille eut lieu à Fernando de Noronha. L'un des raiders atteints a dû couler. Les autres réussirent à s'enfuir. La nuit a empêché l'"Amethyst" de se rendre compte des dommages qu'ils avaient subis. On croit que l'un des navires a été échoué. L'"Amethyst" n'a subi que de légers dommages. Un de ses hommes a été tué et quelques-uns ont été blessés.

## LE CHARBON

LA SITUATION  
S'AMÉLIORE

LE PACIFIQUE-CANADIEN A COMMENCE A AMENER DU CHARBON A MONTREAL. — LE MAIRE FAIT UNE INTERESSANTE SUGGESTION. — RARETE DE LA MAIN-D'OEUVRE.

La menace d'une disette complète de charbon semble maintenant vouloir s'éloigner. Durant la journée d'hier, la compagnie du Pacifique Canadien a pu amener à Montréal vingt wagons de charbon, représentant 800 tonnes du précieux combustible; aujourd'hui, elle en transporterait encore si possible, une plus grande quantité.

Les autorités du Grand-Tronc et du Pacifique-Canadien agissent de concert pour remédier à la situation qui menaçait de prendre une tournure critique dans notre ville. Les locomotives du Grand-Tronc transportent les wagons de charbon de Rouse's Point à la jonction de Delson, et de là, le Pacifique-Canadien les fait expédier d'urgence à Montréal.

Il y a encore congestion dans les cours de Rouse's Point: les tempêtes de neige et la froide température ont immobilisé des centaines de wagons ensevelis dans la neige. Plusieurs équipes d'hommes travaillent depuis plusieurs semaines à débayer les voies.

## UTILISATION DES SOLDATS

A cet effet, M. Médéric Martin a fait une suggestion très opportune: "On se plaint, a-t-il dit, que des centaines de wagons contenant du charbon sont bloqués à la frontière aux environs de Rouse's Point et de Huntington, et que les compagnies de chemins de fer ne peuvent se procurer les hommes nécessaires pour débayer la voie. Voici une splendide occasion pour le gouvernement fédéral de venir à la rescousse, en ordonnant immédiatement le transport de 500 soldats aux endroits où les chars sont bloqués. Nous avons, à Montréal, des milliers de soldats, sous entraînement ou qui ne font rien du tout. Pourquoi, dis-je encore une fois, le gouvernement fédéral, c'est-à-dire le ministre de la Milice, ne viendrait-il pas au secours de la population? C'est un cas grave et urgent; peut-être une question vitale pour un grand nombre, et il me semble que la chose est praticable."

Si le gouvernement faisait cela et qu'on s'en serve, les compagnies de chemins de fer entreprendraient un grand effort pour fournir les locomotives voulues pour transporter cette énorme quantité de charbon à Montréal, la situation serait sauvée; à tout événement, elle serait grandement soulagée."

## CE QUE DIT LE GRAND-TRONC

Les autorités du Grand-Tronc tournent en ridicule la suggestion que la compagnie refuse de laisser sortir des usines les locomotives dont elle a besoin urgent pour décongestionner son réseau. Elles qualifient ces rumeurs d'absolument absurdes et disent que la température excessivement froide de ces deux derniers mois a pris la compagnie par surprise et paralysé son trafic. Mais d'elles ont voulu dans la mesure du possible remédier à la situation, en mettant à contribution toute la main-d'œuvre dont elle pouvait disposer.

Le maire de Montréal se montre très actif en face de cette crise de combustible: il a télégraphié à la compagnie Red Deer Valley Coal, à Calgary, concernant l'envoi possible d'une bonne quantité de charbon à Montréal. La compagnie s'est offerte aussitôt à en expédier. M. Martin a communiqué cette nouvelle au bureau des commissaires qui l'a autorisé à demander de plus amples informations; en conséquence, il a télégraphié de nouveau à la compagnie:

"Pouvez-vous envoyer 25 wagons de charbon, non consommation domestique, et à quel prix?" La réponse ne doit pas tarder.

## LA SITUATION S'AMÉLIORE

La situation s'améliore quelque peu à Montréal, au grand soulagement des principaux magasins d'éducation et d'industrie de charbon. Ces derniers vont souffrir un peu, mais ne pourront plus distribuer aux pauvres et aux indigents la quantité de charbon qu'ils consacraient, chaque année à cet usage. La société Saint-Vincent de Paul, et la Charity Organization Society, les deux principales institutions de charité de notre ville, continuent encore à donner du charbon aux nécessiteux, sans que le nombre de ces derniers ait augmenté; mais à cause de la disette de charbon, elles refusent d'en distribuer plus de 500 livres à chaque famille.

D'autres institutions philanthropiques manquent de charbon en quantité suffisante pour le distribuer aux malheureux, et ils souffrent.

Nos collèges, nos pensionnats, comme nos universités, ne sont pas menacés de disette de charbon. C'est à nos fabricants de machines, à Ottawa, l'industrie a fait venir de Hull du brin-de-soie pour remplacer le combustible noir, et personne ne s'en plaint. Dans la Capitale, près de 300 familles manquent complètement de charbon.

## HEUREUSE INTERVENTION

Bridgeburg, 16. — La visite de sir Harry Drayton, président de la commission des chemins de fer, à la frontière canadienne, a produit un bon effet. Pres de dix mille wagons de charbon sont parvenus dans les cours de Bridgeburg, Weland et Black Rock, attendant les locomotives qui doivent les distribuer dans tout le Canada.

Aujourd'hui le mouvement du charbon s'est effectué d'une façon inconnue depuis l'automne.

Diogene cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

Les docteurs restent stupéfiés  
devant la puissance qu'a Bon-  
Opto de rendre forts les yeux  
faibles---Opinion du Dr Lewis

Bon-Opto renforce la vue de 50 pour cent dans l'espace d'une semaine, en bien des cas. C'est ce qui est garanti

Ordonnance gratuite que vous pouvez faire remplir et dont vous pouvez faire usage chez vous.

Philadelphie, Pa. Les personnes qui souffrent d'une vue faible ou tendue, celles qui portent des verres, sentent le besoin d'avoir une vue qui leur permette de faire leur travail avec aisance. Les personnes qui ont une vue faible ou tendue, sentent le besoin d'avoir une vue qui leur permette de faire leur travail avec aisance. Les personnes qui ont une vue faible ou tendue, sentent le besoin d'avoir une vue qui leur permette de faire leur travail avec aisance.

Remarque: Un autre médecin éminent, à qui l'on a soumis l'article ci-dessus, dit ceci: "Où l'on trouve Bon-Opto est réellement un remède merveilleux pour les yeux. Les ingrédients qui le composent sont bien connus des oculistes, et se trouvent dans les pharmacies. Je l'ai employé moi-même sur certains de mes clients dont les yeux étaient fatigués par un surcroît de travail ou par des verres mal assortis. Je suis à même de le recommander très fortement à tous ceux qui souffrent d'une vue faible ou tendue, d'une vision floue, d'une vision double, d'une vision fatiguée, d'une vision qui se trouble, ou qui souffrent d'une inflammation des yeux résultant de l'exposition à la fumée, au soleil, à la poussière ou au vent. C'est l'un des meilleurs remèdes que je sache pour les yeux. Il ne faut pas se laisser tromper par les fausses annonces qui prétendent que Bon-Opto est un remède miracle. C'est une préparation normale, dont la formule est imprimée sur le paquet. Les fabricants garantissent que Bon-Opto renforce de 50 pour cent la vue, dans l'espace d'une semaine, en plusieurs cas bien connus et rendant l'argent. On peut se procurer de l'information par bon drouette mise en vente dans cette ville par tous les principaux droguistes."

Le Canada Ecclésiastique pour 1917 (31e année) est maintenant sous presse et sera mis en vente vers le 15 mars. Cet annuaire qui donne toutes les adresses des prêtres et communautés du Canada est indispensable aux maisons d'affaires — Prix relié, \$1.50 — par la poste, \$1.70.

Le Canada Ecclésiastique est adressé d'office à toutes les Fabriques de la province de Québec, à moins d'un avis contraire à cet effet.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITEE  
79, rue Saint-Jacques, Montréal

FOURRURES

Paletots en castor  
Manteaux de Mouton de Perse  
Manteaux en Hudson Seal  
Paletots en chat sauvage  
Casques en vison, en seal, Hudson

son seal, near seal, mouton, etc.  
Manchons en vison, hermine, Alaska, etc.  
Etoles en vison, hermine, renard, etc.

LA PLUS GRANDE VENTE A REDUCTION BAT SON PLEIN CHEZ

J.E. BOURCIER  
(manufacturier de fourrures)  
219, RUE AMHERST, PRES SAINT-CATHERINE. Tél. Est 688  
SPECIALITE: réparation de fourrures

FONDS PATRIOTIQUE

LA CAMPAGNE  
TOUCHE A SA FIN

C'EST AUJOURD'HUI LE DERNIER  
JOUR DE COLLECTE — COM-  
MENT L'ON POURRA CONNAITRE  
LE RESULTAT.

Voilà le dernier jour de la semaine consacrée aux collectes pour le Fonds patriotique et la Croix-Rouge. Le chiffre total en sera connu ce soir et transmis à tous les citoyens de la ville grâce à des arrangements pris avec les compagnies d'éclairage Montreal Light, Heat & Power, Westmount City Lighting Department et Montreal Public Service Corporation.

Un long intervalle indiquera le million et de courts arrêts indiqueront les fractions de million. Par exemple, si la souscription était de trois millions huit cent mille dollars, il y aurait trois arrêts longs, et trois arrêts courts pour indiquer les trois quarts d'un million. Plusieurs manufactures donneront aussi le leur, renseignements à l'aide de leur sirène.

Comme nous l'annoncions, le lundi au Windsor hier était présidé par M. W. R. Miller, président de la Société de la Croix-Rouge (section provinciale de Québec).

Occupaient la table d'honneur: lady Shaughnessy, lady Graham, Ernest Stuart, Mme Huguenin, Alexandre Lacoste, Mme Rosaire Thibault, sir William Peterson, Mlle Helen Reid, M. E. W. Beatty, M. W. R. Miller, M. E. G. Ogden, Mme Dubreuil, M. Chénier, Dr C. F. Martin et plusieurs autres.

Et ce soir, à 7 heures 15, dans la même chambre rose de l'hôtel Windsor, un très joli banquet réunira pour la dernière fois les membres des différents comités sous la présidence de lord Shaughnessy. Les autres hôtes d'honneur seront: sir Herbert Holt, sir Mortimer Davis, lord Graham, T. B. Macaulay, E. L. Pease, E. W. Beatty, C. R. Hosmer, Geo. E. Drummond, Tabbé R. Labelle, Purvis McDougall, D. Lorne McGibbon, sénateur Bédard, Dr E. P. Lachapelle, C. B. Gordon, hon. H. B. Rainville, sir Rodolphe Forget, W. F. Angus, Ross McMaster, Wm. McMaster, W. G. Ross, C. A. Harwood, H. Colclough, Clarence Smith, M. P. Fennell, général Labelle, sénateur Dandurand, W. R. Miller et Huntly Drummond.

Suivent les résultats des versements faits par chacune des équipes:

PAS DE TITRES  
HEREDITAIRES

LE CHEF LIBERAL DE L'ONTARIO SE LEVE CONTRE CERTAINS HONNEURS CONFERES AUX CANADIENS.

Toronto, 16. — M. N. W. Rowell, chef libéral à la législature, tout en félicitant le premier ministre, sir William Hearst, de l'honneur qu'il lui avait été conféré, ajouta hier soir qu'il avait lu sur la même liste d'honneur le nom d'un Canadien, né au Canada, à qui le titre de baron avait été accordé.

"J'ose maintenant penser et dire, poursuit M. Rowell, que nous n'aurions aucunement les conditions de la démocratie si démocratique, en y introduisant des titres héréditaires, comme l'est celui de baron, titres qui entrent en contradiction avec la politique et l'esprit du pays et formeront ici des castes."

L'espérance que ce titre de baron sera le dernier à être conféré au Canada. Il me semble que lorsque nous aurons des titres héréditaires, les vieux pairs devraient la comprendre plutôt que de vouloir transplanter chez nous le vieux système féodal."

HAUTE LA,  
PATRIOTE!

PAR JEAN VINDEK

Que penser de notre école politique? de l'impartialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle censure? publié à la demande et sous les soins de M. J. B. Prince, M.D., président de la "Ligue patriotique des intérêts canadiens". Prix: 50 sous, par poste, 55. En vente chez Langevin et L'Archevêque, Libraires-imprimeurs, 8, rue Saint-Jacques, Montréal 1918.

# LA VIE SPORTIVE

## LA CASQUETTE GAGNE AINSI QUE LES STARS, HIER SOIR

LA CASQUETTE BLANCHIT LES SAINTES-ANNE, PAR 2 A 0.—STAR GARDE LA TÊTE DE LA LIGUE MONTREAL, EN BATTANT GARNET, PAR 5 A 2.—DETAIL, JEUDI PROCHAIN.

Les Stars et la Casquette ont remporté chacun une victoire, hier soir, au Jubilé, dans les dernières parties régulières de la Ligue Mont- réal, en l'attendant, les premiers, les Stars, par 5 à 2, et la Casquette, vainqueur des Saintes-Anne, par 2 à 0. Les vainqueurs restent en tête de la demi-partie de différence de la ligue. Star et la Casquette se feront jeudi prochain, à 8 heures, la reprise de leur partie régulière.

Les Stars ont pris les Garnet en l'espace d'un hier soir, comptant à leur nois en autant de minutes. Les Garnet se ressaisirent, toutefois, et à partir de ce moment, ils se montrèrent à la hauteur de la situation. C'est surtout dans la seconde période que les perdants affaiblirent le meilleur de leur forme, en annulant les efforts des Stars, et en réussissant à compter leurs deux points. La dernière période fut intéressante; les deux clubs se dépendèrent avec vivacité pour compter. Ce fut inutilement, toutefois; les deux défenses accomplissant un travail de colosses, en tenant les avants des deux clubs en respect. Les Stars méritaient de vaincre; ils ont déployé plus de combativité que leurs adversaires, et commandant une avance respectable, ils n'ont pas paru donner le maximum de rendement qu'on leur connaît. Toute l'équipe a joué avec brio, et son jeu d'ensemble a été remarquable, du commencement à la fin.

La Casquette a joué, hier soir, une des meilleures parties de sa saison. Chamilland, très effectif sur une aile, fut envoyé à cette position tandis que Béchard et Léger furent chargés de la défense. Ce changement fut extrêmement judicieux, et on peut lui attribuer l'argement le mérite de la victoire de l'équipe de Lucien Riopel. Chamilland a compté le premier point pour la Casquette, dans la première période après 13 minutes de jeu ardu et contesté. La seconde période ne donna pas de résultat, et Matthe se signala en prenant Riopel en défaut dans la fin, cinq minutes avant la conclusion du match. La joute fut rapide du commencement à la fin, et les spectateurs en eurent pour leur argent. Le jeu fut très contesté. La Casquette se montre peut-être plus rapide et elle porta souvent le désarroi au sein de la défense de l'équipe irlandaise. Matthe et Chamilland ont joué une grande partie sur la ligne d'avants avec Pollock tandis que Paddy Léger et Béchard formaient une ligne de défense im-

## LE LAVAL FERA UNE SURPRISE AU LOYOLA

LES LAVALLOIS SERONT TRES FORTS POUR LEUR PARTIE CONTRE LES COLLEGIENS.—NATIONAL CONTINUERA-T-IL SA MARCHÉ VICTORIEUSE.

Les parties de lundi prochain à l'Arena, pour le championnat de la ligue de la Cité, souèvent beaucoup de commentaires. La rencontre entre les Loyola et le Laval, à 8 heures, sera une des meilleures de la saison, et le Laval, malgré ses deux récents échecs, n'est aucunement découragé. Le capitaine Allard déclarait encore hier que ses hommes seraient la pierre d'achoppement des autres clubs, qu'ils doivent rencontrer, et tous les partisans du Laval ont confiance qu'il finira la saison avec deux belles victoires sur les Loyola et les Shamrock. Si est deux clubs que le Laval aimait à battre ce sont ceux-là et attendons-nous à une rencontre sensationnelle pour lundi prochain.

La seconde joute au programme du 19 sera disputée entre le McGill et le Shamrock. Ces deux clubs ont de magnifiques chances de remporter le championnat et nonobstant les difficultés rencontrées par les deux équipes jusqu'à ce jour, elles se sont maintenues dans la voie du succès et les Loyola redoutent fort leur voisinage. Le perdant de cette rencontre lundi s'éliminera automatiquement de la course au championnat, et on croit que les efforts de Titans que chaque côté déploiera pour vaincre.

La finale à l'arena le National contre le 244 Bataillon. Le National a subi une complète métamorphose depuis quelques semaines, et ses officiers, MM. Pierre Rolland et Hervé Dandurand ont fait un travail colossal pour mettre l'équipe sur un pied aussi ferme. Les deux récents triomphes du National sur le Laval et le Shamrock prouvent bien que notre équipe canadienne-française est capable de faire baisser pavillon à toute autre de la ligue de la Cité, et le 244 pourrait fort le constater à ses dépens, lundi. La joute sera donc une grande finale, digne d'être vue par tous les admirateurs du National.

## CERCLE PAROISSIAL ST-JEAN BERCHMANS

Après une année prospère, le Cercle Paroissial Saint-Jean Berchmans commence un nouveau terme qui promet d'éclipser tous les précédents. L'admirable semence jetée en terre est devenue en quelques mois une plante pleine de vigueur et dé-cidée à vivre.

Sous l'habile direction de ses fondateurs, cette association qui compte dans ses rangs l'élite de la population nord de la ville, est florissante et compte bien ne pas s'arrêter en chemin.

## PARADIS ET RAOUL EGAN VICTORIEUX

La trophée Strachan, emblème du championnat de Montréal pour équipes de deux joueurs, vient de changer de mains pour la neuvième fois, car hier soir Raoul Egan et Edouard Paradis, du Canadien, ont triomphé de Moir et O'Mara par 4 à 3, aux allées Tipperary.

Paradis et Egan ont bien joué et sans la malchance ils auraient obtenu un résultat plus élevé et auraient triomphé de leurs rivaux par 4 à 1. La victoire des nouveaux dé- tenteurs est éclatante, car ceux-ci avaient à lutter contre deux bons joueurs sur des allées étrangères et en présence d'une assistance peu sympathique aux "Canayens".

Jeudi soir prochain, les détenteurs actuels auront à défendre la coupe contre Bryson et Sparey, du Strachan. Cette rencontre aura lieu aux allées de MM. Mercier et Lamoureux, à la salle Electra.

Voici le résultat détaillé de la rencontre d'hier soir :

Paradis 193 181 188 204 158 212 178

Egan 212 193 181 184 180 152 173

405 374 369 388 338 364 357

O'Mara 169 192 205 136 163 190 148

Moir 176 214 199 212 162 181 187

345 406 404 348 325 371 335

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

## MLLE LAPENSEE FIGURERA AU PROGRAMME

CETTE CELEBRITE DU HOCKEY JOUERA CE SOIR CONTRE LE WESTERN AU JUBILE.

Le club de Mlle Lapensee, de Cornall, jouera ce soir sa deuxième et dernière partie de la saison à Montréal. La joute aura lieu au Jubilé.

Ce match, en raison de l'extraordinaire renommée de Mlle Lapensee, intéresse les fervents du sport à un remarquable degré. Par son adresse, son habileté, sa vitesse, son sang-froid et son jugement rapide, Mlle Lapensee s'est acquise une popularité sans égale dans le monde du hockey. Dans une joute, elle éclipse complètement ses compagnes et ses adversaires. Elle est l'étoile d'entre les plus brillantes. Elle fait des courses à sensation, partant d'un bout de la glace avec la rondelle, et se rend à l'autre bout en passant à travers les rangs de ses adversaires et tirant avec une précision et une adresse consommée, lance le couteau dans le filet. Lorsqu'elle fait un élan, rien ne semble pouvoir l'arrêter. Elle se coule et glisse entre les joueurs adversaires comme si ces derniers étaient des poteaux immobiles. La supériorité de Mlle Lapensee sur les autres joueuses est tellement évidente que nous avons souvent entendu dire que ce joueur pourrait facilement prendre place sur un bon club de jeunes garçons.

C'est cette artiste du hockey que nous verrons à l'œuvre ce soir, contre le Western, champion de la ligue des Dames. Si le Western n'a pas une Albertine Lapensee pour guider ses efforts, il possède cependant dans Mlle Agnès Vautier une autre artiste de grande envergure. Mlle Vautier est également dans une classe à part, et c'est principalement à elle que revient le crédit des multiples victoires remportées cette saison par son club. Il sera intéressant de voir Mlle Vautier lutter ce soir contre Mlle Lapensee au Jubilé.

**SOMMAIRE**  
Première période  
1—Stars, O'Grady, 1.50  
2—Savé, 0.30  
3—Langlois, 1.10  
4—O'Grady, 1.20  
5—Miers, 9.30  
Seconde période  
6—Garnet, Powers, 6.00  
7—Garnet Penny, 3.55  
Troisième période  
Pas de point.  
Punitions : Savé, Roddick, Howard, Langlois, Powers, Anderson, Lahue, Tannabill, McCarthy, 3 minutes chacun.

## LES CANADIENS VEULENT REPREDRE LE TERRAIN PERDU

ILS SONT DECIDES A VAINCRE LES WANDERERS A TOUT PRIX, SAMEDI SOIR, A L'ARENA.—L'EQUIPE ANGLAISE DE-VRAIT FAIRE MEUX QUE MERCREDI.

Pendant que les Ottawa et le Québec qui sont en tête de la N.H.A., se rencontreront samedi dans l'ancienne capitale, les Canadiens et les Wanderers en viendront aux prises à l'Arena. A l'heure actuelle, les Ottawa et le Québec ont deux victoires de plus que le Canadien, mais si ce dernier triomphe samedi des Wanderers, comme la chose devrait se produire, il se rapprochera considérablement de celui des deux clubs qui sera battu à Québec. Lalonde et ses hommes sont déterminés à rentrer sérieusement dans la course au championnat. Ils ont mal commencé la série, perdant trois parties sur cinq, mais il y a toute apparence qu'ils vont reprendre leur aplomb et qu'ils vont répéter leurs beaux succès de la première moitié de la saison. Pour commencer et pour avoir une chance de disputer au Québec et au club Ottawa le championnat de la deuxième série, le Canadien doit de toute nécessité vaincre les Wanderers samedi. Autrement, il risque fort de rester en arrière jusqu'à la fin de l'hiver.

Les Wanderers ont manqué de système mercredi contre le Québec, mais il est certain qu'ils feront beaucoup mieux samedi. Randall, Skinner et Cameron, du club Toronto, venaient d'arriver et n'avaient pas encore eu le temps de se familiariser avec leurs nouveaux camarades, mais l'on peut supposer que d'ici à samedi soir, ils pourront s'habituer les uns aux autres et pourront donner une bien meilleure exhibition que celle qu'ils ont donnée mercredi au public.

Renforcés comme ils le sont, les Wanderers ont réellement une formidable équipe. Tout ce qu'il leur faut maintenant, c'est un peu de cohésion et de système, c'est la résolution de jouer au hockey, et rien de plus. Si les Wanderers veulent concentrer toute leur attention et leur énergie sur le jeu, ils sont assurés de remporter de belles victoires d'ici à la fin de la saison.

## LIGUE DES DAMES

LES AVANT-DERNIERES PARTIES DE CETTE ORGANISATION SE- RONT JOUEES LUNDI AU JUBILE.

L'avant-dernière séance de la ligue des Dames de Montréal aura lieu lundi soir, au Jubilé, la saison se terminant le 26 février. Le programme de lundi nous assure deux fort intéressantes parties. Voici l'ordre de la soirée :

8.30.—Social vs Western.

9.30.—Stanley vs Telegraph.

Comme on se le rappelle, le Social et le Stanley ont déjà fait partie l'un de l'autre à quelques reprises, et ils devraient jouer une autre partie sensationnelle. Le Social a l'ambition de vaincre les champions et l'on peut s'attendre à ce que chacune des joueuses du club fasse lundi un effort désespéré, un effort surhumain pour l'emporter sur la formidable équipe de Mlle Vautier. Tous les amis du Social seront là lundi soir pour l'encourager et l'applaudir. Le spectacle sera certes extrêmement entraînant. Il va sans dire que Mlle Vautier et ses compagnes, qui ont l'ambition de ne pas perdre cette saison une seule partie de ligue, feront un bel effort pour tenir tête au Social.

Le match entre le Stanley et le Telegraph fournira aussi une lutte émuante et corsée.

Les joueuses des séances du lundi au Jubilé passeront une bonne soirée.

## L'ATHLETISME AU CONSEIL LAFONTAINE

LA SEANCE SPORTIVE D'HIER SOIR CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB A OBTENU UN FRANC SUCCES.

Une très élégante assistance se pressait dans les somptueuses salles du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke, hier soir, pour assister à l'intéressante soirée athlétique, dont M. Raoul Thibault était l'organisateur. Mille personnes au bas mot étaient les hôtes des Chevaliers de Colomb, et la fête a été l'une des mieux réussies du genre.

L'orchestre attaquait une jolie marche, qui servit d'ouverture, et on entendit du très joli chant. On passa ensuite au programme athlétique, et on vit Billy McFarland, d'Angleterre, aux prises avec Kid Thomas, de Boston, dans un intéressant assaut de boxe. Paul Poirier et Gaston Raymond firent lutte nulle de deux périodes de six minutes chacune. Chevalier et Voyard, de La Casquette, firent aussi match nul dans une prise de lutte de la même durée. Demers et Deschamps, de la même association, firent aussi match nul dans une prise de lutte de la même durée.

Frankie Fleming, champion poids-plume du Canada, exhiba sa science et son habileté contre deux bons boxeurs locaux : Gilbert et Corry. Fleming se montra d'une rapidité déconcertante pour ses rivaux, et l'assistance goûta fort sa performance. Les deux frères Rivet se firent admirer dans une autre intéressante exhibition de pugilat, et Stanley Tremblay termina le programme athlétique par une lutte avec Emile Beilz pour poids-lourds.

Les arbitres de ce grand programme étaient Billy McKeown, du Conseil Dominion, et I. E. Simard, du Conseil Lafontaine.

## MERCREDI SOIR A LA CASQUETTE

GRANDE SEANCE PUBLIQUE DE LUTTE ET DE BOXE.

C'est mercredi soir de la semaine prochaine, le 21, que les athlètes de la Casquette donneront, au gymnase du Pentathlon, leur dernière grande séance publique de la saison.

Ces séances sportives de la Casquette sont toujours courues des amateurs, parce qu'on n'y néglige rien pour donner satisfaction au public.

Cette fois-ci, tous les athlètes de la Casquette, qui se préparent actuellement aux championnats de lutte et de boxe de la cité, seront au programme qui ne manquera pas de nombreux sensationnels, si on songe au grand nombre d'excellents lutteurs et boxeurs qu'a formés la Casquette.

Eugène Brosseau, l'incomparable boxeur amateur, qui a tout balayé sur son passage, sera au programme et aura cette fois-ci un adversaire digne de lui dans la personne de Mark Coréts, du Roxbury A.C. de Boston, qui viendra à Montréal pour la circonstance.

Cet athlète est un des meilleurs boxeurs amateurs à 145 lbs, des Etats-Unis, et il n'y a aucun doute qu'il viendra à Montréal dans l'intention de montrer à Brosseau comment boxer.

Eugène, cependant, n'a pas froid aux yeux, et attend de pied ferme notre Américain.

Cette rencontre donnera lieu à une belle bataille que voudront voir les vrais amateurs du "manly art".

Il y aura ce soir, leçons régulières de gymnastique, lutte et boxe.

## LE EUCHRE DU NATIONAL

Mille personnes au moins ont assisté au euchre du club de raquettes le National, hier soir, à la salle Stanley. M. J. N. O. Ledoux présida la soirée, et les divers comités ont travaillé avec une ardeur inlassable à donner tout le confort et possible à cette élégante assistance. Les toilettes de toute beauté des dames et des demoiselles tranchaient sur les habits sombres des hommes.

Les principaux gagnants des prix furent : Mlle A. L. Lessard, le \$10 en or ; Mme T. Oulmet, le \$5 en or ; Mmes Prévoist, Mathews et M. Dubord, les \$2.50 en or. Le joli cadran, donné par M. Jos. Cardinal, fut gagné par Mlle Robinson. Une foule d'autres prix furent distribués.

## LE TRAPPEUR

Programme de la dernière quinzaine de février :

Dimanche, 18.—Excursion de l'Union locale à Soré.

Mardi, 20.—Sortie du Mardi Gras à la Pointe-aux-Trembles, Gâtier et danse au Château Dupré.

Dimanche, 25.—Bénédiction du drapeau du Montréal Canadien, à St-Louis de France. Rassemblement à 9 heures avant-midi, dans l'édifice Dandurand.

Mercredi, 28.—Sortie régulière.

## DEMOCRATIQUE vs CHAMPETRE

La loute des séries de la Ligue de Quilles Canadienne entre les clubs Démocratique et Champêtre, remise au commencement de la saison, sera jouée le vendredi soir 23 février, aux salles du Champêtre.

A la dernière réunion de la ligue Canadienne, il avait été décidé que cette partie devait être reprise si elle affectait le championnat, et comme les chances sont à peu près égales entre les deux clubs, le président Lamoureux a demandé aux intéressés de faire disputer cette partie vendredi soir prochain.

## CERCLE PAROISSIAL SAINT-ZOTIQUE

L'équipe de hockey du Cercle Paroissial Saint-Zotique jouera contre le club Notre-Dame de Grâce ce soir de 10 à 11 heures au patinoir Saint-Paul.

Les joueuses du Saint-Zotique sont priées de se rendre à la salle du Cercle pour 8 heures précises.

# WRIGLEY'S



Un Message pour la Madame:

Lorsque le papa est parti à son travail et que, grâce à son paquet de "Wrigley's Spearmint" il se sent allègre et dispos sur sa voiture—

Lorsque les enfants sont partis à l'école emportant leur bonbon favori: la "Wrigley's Doublemint"—

AVEZ-VOUS gardé pour vous-même quelques tablettes de ces bonbons frais, doux, stimulants et rafraichissants qui rendent le travail plus gai et moins pénible?

Adoucit la gorge  
Calme les nerfs

Facilite l'appétit  
et la digestion



FAITE AU CANADA

N'oubliez pas la  
**WRIGLEY'S**  
Après chaque repas

Ecrivez à Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., 310 St. Paul St. West, Montréal, pour recevoir gratuitement un petit livre en couleurs "Wrigley's Mother Goose."

C-64

## ORNSTEIN

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

## KEATING ET TURNER DEFATTS

Turner et Keating, qui avaient lancé un défi à Labelle et Meunier pour une série de dix parties, pour un enjeu de cinquante dollars de chaque côté, ont été défaits par les représentants du National hier soir. Sur les allées Steele, Labelle et Meunier gagnèrent par une majorité de 53 points et au Canadien, ils triomphèrent de nouveau par 125 points. Voyant qu'il était impossible de reprendre le terrain perdu, Turner et Keating s'avouèrent vaincus et la dernière partie ne fut pas jouée.

Voici le résultat détaillé de la rencontre :

Au Steele  
Meunier 180 181 211 182 206—960  
Labelle 169 178 138 160 201—846

Totaux 349 359 349 342 407—1806

Keating 162 183 182 182 189—898  
Turner 189 145 172 103 186—855

Totaux 351 328 354 345 375—1753

Au Canadien  
Meunier 169 169 211 209—749  
Labelle 170 235 172 185—771

Totaux 339 305 383 394—1520

Keating 181 162 189 170—702  
Turner 200 169 151 170—693

Totaux 381 331 343 340—1395

## MATCH DE QUILLES AU CLUB CANADIEN

Turner et Keating, après avoir essuyé une défaite aux mains de Labelle et Meunier, hier soir, se sont attaqués à Plané et à Desautels, et ces derniers se sont empressés d'accepter le défi. Dimanche après-midi, à deux heures, ces quatre excellents quilleurs se rencontreront dans une série de parties pour un enjeu de \$50, aux salles du Canadien.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

## NOS BESOINS ET LES VOTRES

- NOUS avons besoin de travaux d'impressions : c'est notre grande source de revenus.
- VOUS avez besoin d'impressions quelconques : en-têtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, cartes, affiches, programmes, pamphlets, etc.
- NOUS sommes en mesure de vous donner pleine satisfaction, parce que nous possédons un outillage parfait et nous avons des ouvriers très compétents.
- VOUS n'avez ailleurs ni ouvrage mieux fait, ni plus bas prix, ni plus de promptitude. En outre, si vous nous confiez vos impressions, vous contribuez à l'expansion de notre oeuvre.
- NOTRE représentant ira vous voir sur demande.

**LE DEVOIR**  
43 rue SAINT-VINCENT  
TELEPHONE MAIN 7461

# SUGGESTIONS POUR VOS ACHATS

## Articles pour hommes

NOTEZ LE BAS PRIX DES CRAVATES

CRAVATES DE SOIE, pour hommes ou garçons, quelques-unes en tricot de soie, genre Derby ou bout flottant, tous dessins et couleurs. Valeurs de .50 et .75, pour **.29**

CHEMISES NEGLIGÉES, pour hommes, genre veston, fait de bonne percale. Pointures de 14 à 17½. Valeurs de 1.25 à 1.50, pour **.89**

SOUS-VETEMENTS, laine écossaise, pour hommes, devants croisés. Grands déssorties. Très spécial **.69**



JERSEYS POUR GARÇONNETS laine worsted anglaise, boutonnant sur l'épaule, en marine, Saxe, rouge, et brun. Pour 3 à 10. **1.49** ans. Spécial **.46**

CHAUSSETTES TOUT LAINE, grosses côtes, talon et bout de pied doubles. Noir solide. Spécial **.46**

CHAUSSETTES CACHEMIRE DE LAINE, Penman, talon et bout doubles. Spécial **.46**

—Au rez-de-chaussée.

## COMPTOIR DES GANTS --- Valeurs très spéciales pour Demain

GANTS CHEVREAU FRANÇAIS, marque Alexandre et Perrin, toutes couleurs et pointures. Les prix varient de **1.60, 1.75**



GANTS CHEVREAU ITALIEN, pour dames, finis avec gousset. En blanc, noir, tan, etc. Spécial **1.00**

GANTS CHAMOISSETTE BLANCS, lavables, pour dames. Spécial **1.00**

DE 8.30 A 9.30 HEURES A. M. GANTS CHEVREAU LONGS, pour dames, en blanc, noir, tan, gant français. Spécial **1.49**

—Au rez-de-chaussée.

Tél. est 4510

**DUPUIS FRÈRES**

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. R. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Gérant.

Meilleure qualité — Bas prix

## LE CAFÉ ST-MARC

L'essayer une fois, c'est l'adopter pour toujours. Demandez-le à votre épicer. S'il ne l'a pas, téléphonez à

**AUGUSTIN COMTE & CIE, Limitée**

725, rue Notre-Dame est. Tél. Est 7130

## CHARBON

**W. LAMARRE & CIE**

COMMERCANTS DE BOIS, CHARBON, FOIN, GRAIN, ETC.

Livraison dans toutes les parties de la ville. — Maison de confiance, établie depuis 19 ans. 630, AVENUE ATWATER. TEL. WESTMOUNT, 690.

## NOTRE PAIN

TOUS NOS CLIENTS EN SONT SATISFAITS POURQUOI NE LE SERIEZ-VOUS PAS ?

**ALBERT POIRIER**

133, RUE CHRISTOPHE-COLOMB. Tél. Saint-Louis, 5986

## AU FOYER

LES DESHABILLES

Il en faut. Chaque femme doit en avoir. C'est d'ailleurs un plaisir de plus au foyer d'arborer de jolis déshabillés. Si vous rentrez du dehors fatiguée ou que vous soyez pressée d'enlever une robe trop belle ou trop précieuse, vous enfilerez à la hâte votre kimono et vous serez à l'aise et en tenue convenable, en un rien de temps. Pour l'hiver les robes de chambre se font en écarlate, ou en couleur flanelle. Elles sont ainsi très chaudes et très confortables. C'est une bagatelle d'avoir deux ou trois de ces robes qui serviront bien et ménageront les robes d'été ; et elles ont cet avantage de pouvoir être lavées aussi souvent que c'est nécessaire.

Pour le repos du soir, par exemple, pour la cuisine, vous pourriez, si vous les avez faites très amples, les enlever par-dessus vos robes d'après-midi comme un simple tablier à manches et vous serez à l'aise, et vous serez à l'abri des taches, et vous garderez un aspect très présentable!

Cousine GILLETTE.

## CONFERENCE DU R. P. LOUIS LALANDE S.J.

C'est ce soir qu'aura lieu, dans la salle des Chevaliers de Colomb, 352, rue Sherbrooke est, à 8 heures p.m., la deuxième soirée annuelle du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce de Montréal. Le R. P. Lalande, S. J., y donnera une conférence inédite et des plus intéressantes : *Le problème noir*. Il y aura aussi un superbe programme musical. Prix des billets, 50 sous, que l'on pourra se procurer à la porte.

## RECETTES PRATIQUES

**Nettoyage du velours.** — Cette étoffe perd son lustre et son éclat par l'effet des frottements inévitables à l'usage. On peut rendre au velours sa fraîcheur et sa souplesse primitives en le mouillant à l'envers, puis l'exposant au dessus d'un fer bien chaud sans l'y laisser toucher. La chaleur vaporise l'eau ; celle-ci, sous forme de vapeur, traversant la trame, sépare et relève les fibres entremêlées ou rabattues les unes sur les autres. Il faut, l'opération terminée, faire sécher à l'air libre.

**Remède anglais contre le mal de tête.** — Enfilant un morceau de papier goudronné et aspirer pendant quelques instants les vapeurs qui s'en dégagent.

**Excellent remède contre les vertiges.** — En voici un fort simple — et pourtant qu'il est infailible. Pendant quelques jours, humecter tous les matins, les verrous avec de la salive, et frotter légèrement avec un fragment de cristal de vitriol bleu (sulfate de cuivre).

C'est, paraît-il, un remède efficace et rapide, d'une innocuité absolue.

**Pour les mains.** — Si on se rince les mains avec de l'eau dans laquelle on aura délayé une cuillerée de miel, elles auront un doux parfum incomparable.

**Nettoyage du fer-blanc.** — Quand les ustensiles de fer-blanc sont noircis par la fumée, on leur rend leur brillant primitif en les frottant avec un linge imprégné d'une pâte liquide, composée de cendres de bois et d'huile ordinaire, par exemple, d'huile de lampe.

**Brunissement du chêne.** — Quand on veut brunir un petit objet, un coffret, par exemple, en chêne, c'est-à-dire lui donner l'aspect du vieux chêne, il suffit de le mettre dans une boîte close avec de l'ammoniaque placée dans des flacons ouverts ; l'alcali se dégage et les vapeurs vont brunir le tannin du chêne.

**Allume-feux.** — On fait sécher de l'écorce d'orange coupée en bande de 1 à 2 centimètres. L'écorce d'orange produisant une flamme bleue très intense qui allume très vite le bois et le charbon.

**Saignement de nez.** — Pour arrêter un saignement de nez, il suffit de s'étendre sur le sol tout de son long et sur le dos, puis de rapprocher les bras du corps. En restant quelques instants dans cette position, l'écoulement sanguin s'arrête comme par enchantement. Ce remède paraît invraisemblable, mais que nos lecteurs l'essayent et ils seront surpris de la rapidité de l'effet.

**Gargères de la bouche.** — Contre les gargères de la bouche, rien ne vaut mieux que des gargarismes faits alternativement avec de l'eau oxygénée et une décoction concentrée de tête de pavot.

## LA CHINE DANS LE CONFLIT ?

UNE INTERVENTION QUE L'ANGLETERRE VERRAIT D'UN BON OÛL.

Washington, 16. — D'après des renseignements des cercles diplomatiques, le gouvernement chinois aurait pris une ferme attitude en supportant la politique des Etats-Unis vis-à-vis de la nouvelle campagne sous-marine allemande, et il désirerait en même temps le conflit comme un allié des pays de l'Entente. Le motif d'une telle démarche serait de lever et d'équiper une formation

## Deuxième anniversaire d'Almy



Le plus grand événement du plus grand magasin de Montréal

C'est demain le jour où nous vous invitons à participer avec nous à la célébration de notre anniversaire. Nous n'avons que deux ans d'existence... mais dans ces deux ans, nous sommes devenus le plus grand magasin de Montréal, le magasin où la femme ménagère achète tout ce dont elle a besoin pour sa maison, tout ce qu'il lui faut pour elle-même, et où elle économise son argent.

Demain et lundi, nous offrirons des valeurs telles qu'il ne s'en est jamais vu en aucun magasin de Montréal. Venez de bonne heure. Afin de vous accommoder, le magasin sera ouvert dès 8 heures, mais rien ne sera vendu avant 8 heures 30.



## Deux jours samedi et lundi

### Aux clients d'en dehors de Montréal

Afin de fournir à tous l'occasion d'assister à cette vente, la plus grande qu'il y ait, au plus grand magasin de Montréal, nous faisons cette offre spéciale.

En plus des forts rabais sur toutes nos lignes, Nous paierons votre billet de chemin de fer

à condition que vous achetiez, à cette vente, pour la valeur de 50 sous pour chaque mille de chemin de fer que vous aurez parcouru.

Voici l'occasion de vous offrir un voyage gratuit à Montréal et d'acheter ce dont vous avez besoin pour la maison, la famille et vous-mêmes, aux prix d'Anniversaire d'Almy.

Un costume de \$30.00 pour \$19.95

Voici une autre chance. Un costume de serge d'excellente qualité, avec ceinture, doublures de soie, avec poches et soufflets à effets éclatants sur les côtes. C'est une valeur qu'il faut voir pour bien l'apprécier. Prix de la vente d'anniversaire **\$19.95**

### Nouvelles variétés de jupes

Elles plairont sûrement aux personnes qui aiment les blouses et jupes semi-robe. Voici quelques nouvelles styles de jupes faites de serge de laine, sur des modèles ordinaires ou de fantaisie, garnies de boutons d'os et de poches du dernier genre, qui les rendent encore plus attrayantes. Valant \$6.00. Prix de la vente d'anniversaire **\$3.95**

### Bottines de grande valeur pour dames

Aujourd'hui que les femmes éprouvent tant de difficulté à obtenir les chaussures qu'elles désirent — les chaussures qui s'ajustent bien et qui durent — aux prix qu'elles veulent payer, voici une occasion qui leur est offerte à la vente d'anniversaire d'Almy et qu'elles ne devraient pas dédaigner.

800 paires de bottines hautes pour dames, toutes faites de façon à s'ajuster à la perfection, en cuir verni, gun metal et chevreau, styles lacés et boutonnés, valeurs jusqu'à \$6.00, toutes les pointures dans le lot, 1½ à 7 **\$3.75**

Pour les garçonnets: bottines solides en cuir, semelles pesantes et bonne apparence, rendront d'excellents services. Toutes les pointures. Spécial **\$1.98**

ALMY'S Premier étage. — Commandes par la poste remplies.

### Styles prématurés de chapeaux du printemps

Tous aux prix de la vente d'anniversaire. En somme, c'est une occasion hâtive de vous assurer des styles de commencement de printemps aux prix du printemps dernier.

Éléphants chapeaux garnis, prix variant de \$5.00 à \$7.50. Prix de la vente d'anniversaire **\$3.98**

Seulement 100 chapeaux préparés, comprenant les styles les plus nouveaux en nouveautés, formes de satin et nouvelles garnitures orientales, ainsi qu'appliqués, dans toutes les nuances populaires de ce printemps **\$3.98**

### 500 formes non garnies, satin et soie

styles populaires ou turbans à calotte molle, canotiers, avec bords mous ou froncés, mélange de couleurs et noirs, prix de la vente d'anniversaire **\$1.10** et **\$1.59**

Des quantités de nouvelles garnitures orientales et appliqués, valant jusqu'à 98c, pour **.49c**

ALMY'S Premier étage. — Commandes par la poste remplies.

Nous remplissons les commandes par poste ou par téléphone UPTOWN 7600.

**ALMY'S**

\$2.49

ALMY'S Rez-de-chaussée. — Commandes par la poste remplies.



## NOS CONFITURES

aux fruits purs: fraises, framboises, prunes, pêches, cerises, etc., sont garanties de première qualité, préparées avec le plus grand soin et la plus méticuleuse propreté et ne vous coûteront pas plus cher que celles que vous pourriez préparer à domicile.

Chez votre fournisseur ou chez

**Labrecque & Pellerin**

Maison canadienne-française

111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

AU DEJEUNER, VOUS LE TROUVEREZ SUR TOUTES LES TABLES

**NOTRE JAMBON D'ÉPAULE FUMÉ**

"PIQUE-NIQUE"  
Goutez-y une fois, Madame, et vous ne pourrez plus vous en passer. Demandez aussi notre Breakfast Bacon ou notre Windsor Bacon déssortis.

**S. L. CONTANT**

590-EST, RUE MARIE-ANNE

Téléphone Saint-Louis, 99-3574.

## MISSION RUSSE EN AMÉRIQUE

San Francisco, 13. — Un groupe de dix-neuf membres du ministère des finances de la Russie, est débarqué du "Shinyo Maru", chargé d'une mission spéciale auprès de la population russe résidant aux Etats-Unis. Ces envoyés spéciaux visiteront les grandes villes, où ils s'occuperont du rapatriement de ceux de leurs compatriotes qui ont acquis un certain entraînement technique, et du placement des épargnes réalisées en Amérique au bénéfice des valeurs russes. Le groupe visitera le Canada et la République Argentine.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. R. Chevalier, directeur général.



## NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

## DES TROUBLES EN ABYSSINIE

L'EMPEREUR LIDJ JEASSU, DEPOSE APRES DES COMBATS OU 25,000 HOMMES ONT PERI, EST REMPLACÉ PAR LA FILLE DE MENELIK, L'IMPERATRICE ZAUDITU.

Londres, 2. (Correspondance). — Depuis la mort de l'empereur Menelik, l'Abyssinie est passée par une phase agitée. Au cours des derniers mois, le nouvel empereur a été déposé, la guerre civile a éclaté et plusieurs combats ont eu lieu entre les factions, l'un ayant entraîné la mort d'environ 25,000 combattants. C'est l'impératrice Zauditu, fille de Menelik, qui est actuellement sur le trône.

On vient de recevoir des nouvelles de ces événements d'Européens demeurant dans la capitale du pays, Adis Abeba. Une lettre dit: "Lidj Jeassu, le jeune empereur qui avait succédé à son grand-père Menelik, a subi graduellement l'influence allemande et avait offensé de plusieurs façons la population chrétienne. En septembre, les légations de l'Entente ont transmis de concert une protestation. Quelques jours plus tard, le ministère a déposé le souverain, lui donnant pour successeur la princesse Zauditu, Ras Tafari étant régent et héritier présomptif.

Le calme a régné pendant quelque temps tandis que les partisans de l'empereur déposé se rassemblaient. Soudain Mikael, souverain de Wollo et l'un des plus puissants chefs du pays, s'est prononcé en faveur de Jeassu, marchant sur Adis Abeba. La première bataille s'est livrée un peu en dehors de la capitale. L'armée du gouvernement, commandée par Ras Suleseged, a été virtuellement annihilée et Seged a perdu la vie.

Pendant un certain temps, l'excitation a été assez vive dans la capitale et les légations se préparaient à une attaque. Mais l'ennemi tarrait à se montrer, et la nouvelle impératrice a eu le temps de mobiliser une grande armée qui sur les ordres du ministre de la guerre a mis l'adversaire complètement en déroute. L'armée impériale a eu 10,000 hommes de tués sur 60,000. On dit que 10,000 soldats ennemis ont perdu la vie.

La lutte a été primitive. Les combattants se sont d'abord battus avec des fusils, mais les uns et les autres se sont rués les uns sur les autres à coups de cimeterres et de lances. L'issue de l'engagement a causé de grandes réjouissances à Adis Abeba, et au retour de l'armée victorieuse, l'impératrice a passé elle-même une grande revue. L'impératrice était assise sur des coussins richement ornés, et de son visage on ne voyait que deux yeux qui ne recouvraient pas une voile épais.

Chaque chef chevauchait à la tête de ses hommes, et en s'approchant de la souveraine descendant de monture, tirait son sabre et dansait autour d'elle, chantant ses exploits, jusqu'à ce qu'il fut épuisé et se retirait.

Le commandant de l'armée ennemie, Mikael, suivait enchaîné le chef qui l'avait capturé. C'est un beau vieillard de 65 ans, digne mais triste. D'autres chefs faits prisonniers le suivaient également dans des fers, et portaient sur l'épaule une grosse pierre en signe de soumission.

## EN GARDE CONTRE LES FAUSAIRES

UNE BANDE D'ESCROCS PARCOURAIT LA PROVINCE.

(De notre correspondant) Québec, 16. — Les autorités postales mettent le public en garde contre les opérations d'un groupe de faux agents qui parcourent le pays pour recueillir des abonnements à des publications fictives au nom de la Canadian Publication Co. Le chef de cette bande d'escrocs est un nommé R. H. Reede, que les autorités n'ont pu arrêter parce qu'il a pris le chemin des Etats-Unis dès qu'il eut vent que son jeu était découvert. Ces faussaires ont fait beaucoup de victimes qui leur ont versé sans défiance la souscription demandée et qui attendent encore la publication imaginaire promise. Nombre de plaintes ont été reçues par les autorités postales qui ont institué une enquête avec le résultat que nous venons d'indiquer.

## BERLIN N'A PAS VOULU NEGOCIER

LES JOURNAUX BOCHES NIENT QUE L'ALLEMAGNE AIT ENTAME DES POURPARLERS AVEC WASHINGTON.

New-York, 16. — Une dépêche par T.S.F. via Tuckerton, datée de Berlin, 15 février, dit :

Tous les journaux ici nient catégoriquement les rapports que l'Allemagne a ouvert des négociations avec les Etats-Unis pour éviter la guerre. Les commentaires de la presse sur la crise avec l'Amérique sont très mesurés et sont sujets à la plus stricte censure, mais tous les journaux sont unanimes à nier que l'Allemagne ait fait des ouvertures, soit pour rétablir les relations amicales ou pour faire cesser la situation actuelle.

L'opinion générale à Berlin c'est que les navires américains "New-Orleans" et "Rochester", que l'on rapporte être partis à destination des zones prohibées, seront attaqués par des sous-marins s'ils sont rencontrés dans les zones. On fait remarquer que ces deux navires sont des transports, ce qui est déjà une forte présomption que leurs cargaisons consistent, du moins en partie, de contrebande officielle ou conditionnelle.

## EMBARGO SUR LES EXPORTATIONS

GRAVE DECISION DE TRENTÉ DES PRINCIPAUX CHEMINS DE FER DES ETATS-UNIS.

Washington, 16. — Les représentants de 30 des principaux chemins de fer ont pris en considération la situation au point de vue de l'insuffisance des wagons et ont conclu un "accord de gentlemen" s'engageant à mettre virtuellement l'embargo sur toutes les marchandises destinées à l'exportation par les ports de l'Est; à refuser d'une façon intelligente les produits domestiques destinés à l'Est et à envoyer le plus vite possible des wagons vides dans l'Ouest.

Les représentants de la Commission du commerce entre Etats qui assistaient à cette réunion sont en faveur de ce plan, cela semble entendu. Les compagnies de voie ferrée, agissant en étroite coopération, n'accepteront pas de nouvelles marchandises pour fins d'exportation, tant qu'on n'aura pas remédié partiellement à l'encombrement dont souffrent les ports de l'Est. A mesure que le chargement des navires s'opérera, le trafic continuera. On transportera le charbon et les denrées pour consommation domestique, ces dernières en petite quantité et ces produits auront la préférence sur tous ceux qui sont expédiés dans l'Est.

Par suite de l'accumulation des marchandises et du transport des produits confectionnés opéré de préférence à celui des denrées, la famine règne presque dans certaines parties de la Nouvelle-Angleterre, au dire de M. J. P. Griffin, président du Board of Trade de Chicago. Ce monsieur adresse un appel à toutes les compagnies de chemins de fer de l'Est, leur demandant de fournir des wagons pour les denrées. La situation est si sérieuse que les entrepôts à céréales de 2 compagnies débordent de blé. Si cet appel n'est pas entendu, sur-le-champ le Board of Trade va s'adresser à M. Wilson et à la Commission du commerce entre Etats.

A Buffalo, environ 18,000 wagons remplis de marchandises sont immobilisés et plusieurs sortes de provisions manquent dans la ville.

## L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

Québec, 16. — Une délégation des maîtres-boulangers de la ville s'est rendue hier auprès de M. L. A. Taschereau, ministre des Travaux publics et du travail au Parlement pour protester contre le travail du dimanche dans les boulangeries de la ville qui se pratique sur une grande échelle surtout chez les boulangers juifs. Le ministre du travail a répondu à la délégation après avoir entendu ses griefs, qu'il était parfaitement d'accord avec elle sur la nécessité de mettre fin à cet état de choses et est bien disposé à prendre toutes les mesures nécessaires pour y arriver. Il a demandé aux délégués de porter plainte au département qui va instituer incessamment des procédures contre ceux qui enfreignent ainsi la loi de l'observance du dimanche.

## POMPIERS A LA RETRAITE

Nous annonçons hier les promotions faites chez les pompiers. Voici maintenant les noms de ceux qui se retirent: le chef de district Lussier, le capitaine Fred Taylor, du poste No 18; le lieutenant Ernest Bolduc; et les pompiers Louis Aubertin, M. Gendreau, A. Hogue, V. Goyette, L. Turcotte, A. Viau et J. Marquis.

## LA CONGESTION VA DIMINUER

LE CHOIX D'HALIFAX COMME PORT D'EXAMEN AMENE UNE AMELIORATION IMMEDIATE DANS LE PORT DE NEW-YORK.

New-York, 16. — La Presse Associée disait ce matin :

La décision que vient de prendre l'Amirauté anglaise de permettre aux navires neutres, qui quittent les ports américains pour l'Europe, de subir un examen à Halifax au lieu de Kirkwall ou Falmouth, a eu pour effet immédiat d'améliorer la situation au port de New-York. Plusieurs navires hollandais et scandinaves, au mouillage forcé depuis la déclaration du blocus sous-marin de l'Allemagne, ont déjà quitté leur port d'attache pour suivre le nouvel itinéraire; d'autres suivront d'ici la fin de la semaine.

Les navires à destination de la Hollande ou des pays scandinaves pourront ainsi éviter la zone dangereuse décrite dans la proclamation allemande. Bien que les navires américains aient le même privilège, plusieurs d'entre eux suivront la même route qu'auparavant. Seuls les paquebots ne prendront pas la mer.

On ignore encore si les navires venant en Amérique auront à passer également par Halifax.

Des agents de gros transatlantiques anglais disent qu'il est inutile de congestionner les ports américains. Un d'entre eux a fait remarquer qu'il y avait environ quarante navires anglais à New-York qui sont prêts à quitter ce port une fois qu'on aura fini leur chargement (150,000 tonnes). Il a ajouté qu'il y a actuellement 260 navires anglais, français, espagnols, italiens et américains dont les cargaisons sont évaluées à 750,000 tonnes. Ceci comprend cependant les cabotiers.

## 2e ANNIVERSAIRE DE LA MAISON ALMY

Demain, samedi, la maison Almy célèbre le second anniversaire de sa fondation. Au cours des deux années qui viennent de s'écouler, la maison Almy a réalisé un succès qui la porte à la tête des plus grands magasins de notre ville.

La maison Almy a retenu les services d'acheteurs experts dans toutes les branches du commerce de détail, depuis l'épicerie, l'habillement, jusqu'à l'habillage et la parure. Elle possède les modes les plus récentes, les styles les plus nouveaux, et avec la qualité des articles mis en vente, elle offre la quantité et le choix.

Les nombreux clients de la maison ont su encourager les efforts de l'épicerie, tout disposé à satisfaire tous les goûts et même leurs caprices. La courtoisie, un prompt service, la meilleure qualité, des prix minimes et des occasions réelles sont assurés à tous les visiteurs et clients du grand magasin Almy.

## FONCTIONNAIRE DES POSTES AU BAGNE

La loi est sévère pour les employés des postes malhonnêtes, sans pitié elle condamne les délinquants au pénitencier.

Un nommé Arthur F..., employé de l'hôtel des postes, vola, il y a quelque temps, dans l'exercice de ses fonctions une lettre recommandée. Pour ce délit il a été condamné hier à trois ans de pénitencier par le juge Bazin.

## DÉPART DU 'PHILADELPHIA'

LE PREMIER PAQUEBOT AMERICAIN A QUITTER L'EUROPE DEPUIS LA REPRISE DE LA GUERRE SOUS-MARINE A OUTHANCE. — TRENTÉ-HUIT AMERICAINS A BORD.

New-York, 16. — La Presse Associée envoie ce matin le câblegramme suivant :

Liverpool, 15. — Le "Philadelphia", le premier paquebot américain à quitter l'Europe depuis la déclaration de l'Allemagne au sujet de la reprise de la guerre sous-marin à outrance, est parti d'ici tard mercredi après-midi. Ce paquebot porte 95 passagers de toutes classes, dont 38 sont Américains. M. Van Dyke, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Hollande, avait d'abord eu l'intention de s'embarquer sur le "Philadelphia", mais il a ensuite remis son départ à samedi prochain.

Le "Philadelphia" était sans armes; en plus de ses passagers, il porte une cargaison générale de ce qu'on dénomme ordinairement des messageries, et deux tonnes de dépêches de l'ambassade américaine à Londres pour le département d'Etat à Washington. Les sacs de dépêches contiennent des documents importants envoyés par les ambassades et les consulats des Etats-Unis dans presque tous les pays d'Europe, y compris l'Allemagne. Ces documents avaient été expédiés avant la rupture des relations diplomatiques.

Une foule considérable a assisté au départ du navire. Un bon nombre de ces gens étaient venus reconduire ceux qui s'embarquaient. Les passagers avant de s'embarquer ont bien un peu parlé du danger de rencontrer un sous-marin allemand, mais la plupart ne prenaient pas la chose au sérieux. Cependant la plupart ont essayé d'obtenir de fortes polices d'assurance avant de s'embarquer, après s'être vu obligés par écrit à décharger la responsabilité de la compagnie propriétaire du navire au cas où ce navire serait coulé par une mine ou par une torpille. Les passagers ne croient pas que les Allemands iraient jusqu'à couler un paquebot américain dans la zone prohibée.

Il n'y a que très peu de passagers anglais à bord du "Philadelphia", et ceci s'explique par le fait que les autorités ont refusé des passeports à presque tous ceux qui en ont demandé. Même les journaux quotidiens de Londres n'ont pu obtenir, pour certains de leurs représentants, la permission de faire le voyage. Ces journaux devront se contenter des rapports qui leur seront envoyés par les quelques journaux américains qui se trouvent à bord, si par hasard un désastre attend le navire. Certains journaux ont même pris des arrangements pour avoir un compte rendu du voyage après que le navire aura atteint l'Amérique.

## ARRESTATION D'UNE BANDE DE VOLEURS

Depuis environ quatre mois le Pacifique Canadien constatait qu'une grande quantité de marchandises disparaissaient de ses hangars. Il en est ainsi disparu pour plusieurs milliers de dollars.

On croit cependant avoir mis la main sur quelques-uns de la bande qui enlève. Six délinquants, en janvier, ont été arrêtés hier. Ce sont des serrés-freins, des cheminots, pour la plupart. Ils se nomment: Alex. Meade, Laurence Beaudin, Henri Clément, Fred. Fuller et Joseph Hamelin. Tous ont ce matin énergiquement protesté de leur innocence.

## LA FEMME DE RODIN EST MORTE

Paris, 16. — Le "Petit Journal" rapporte la mort à Meudon, après une longue maladie, de Mme Auguste Rodin, la femme du fameux sculpteur. Mme Rodin, née Beurre, Rose, s'était mariée le 29 janvier dernier. Le mariage du sculpteur, en janvier, fut une surprise pour tous ses amis, venant à la suite d'un entre-filet publié par un journal de Paris et disant que l'artiste était très sérieusement malade. Le mariage eut lieu à Meudon en présence d'un très petit nombre d'amis.

## Fonds Patriotique



A l'unisson déployons nos drapeaux  
A l'unisson comme dans les tranchées

LES CANADIENS FRANÇAIS ET ANGLAIS DE LA GRANDE METROPOLE COMBATTENT COTE A COTE POUR LA

## Campagne de la Victoire

Plus que jamais, c'est l'heure de montrer ce que vous pouvez faire en donnant tout ce que vous pouvez

RAPPELEZ-VOUS LE VIEIL ADAGE :

"Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir"

J. - W. ROSS, TRESORIER HONORAIRE DE LA CAMPAGNE CONJOINTE DU

## FONDS PATRIOTIQUE ET DE LA CROIX-ROUGE

## CONFERENCE DE M. L'ABBE A. CURETTE

LE TRAVAIL REHABILITE PAR LE CHRISTIANISME.

"Le Travail réhabilite par le Christianisme", tel est le sujet qu'a traité hier soir à la "Maison Jeanne-Prévost", M. l'abbé Arthur Curette.

Le conférencier, s'inspirant de la doctrine enseignée par le Christ, a démontré que le travail avait été sanctifié et qu'il était devenu un devoir honorable et nécessaire.

L'homme s'est perfectionné par le travail et c'est le travail qui le sauvera en le préservant de l'oisiveté et de l'ignorance.

Le travail depuis le Christ n'est plus l'esclavage où le mercenaire était une bête de somme.

Non, le Christianisme a su lui donner un rôle prépondérant.

## LA SOCIÉTÉ D'ARCHEOLOGIE

L'assemblée mensuelle de la Société d'archéologie et numismatique aura lieu chez M. Walker E. Symon, 83, Redpath Crescent, ce soir, à 8 heures précises.

Des mémoires y seront lus sur les armoiries du Canada et les modifications qu'on pourrait y apporter, et sur les lubies de collectionneurs, par MM. J. C. A. Hériot et Victor Morin.

## SEPT JOURNAUX PAR SEMAINE

Nombre d'abonnés au Devoir ne reçoivent pas habituellement le Nationaliste. Et toute la clientèle du Nationaliste ne lit pas le Devoir. Il serait au profit des uns et des autres qu'ils lussent les deux, puisqu'ils se complètent.

Afin de donner l'occasion aux lecteurs du Devoir ou du Nationaliste de recevoir à la fois ces deux journaux, l'administration du Devoir offre au public un abonnement annuel, par la poste, au Devoir quotidien et au Nationaliste, pour la somme de \$6.00 pour le Canada et de \$6.50 pour les Etats-Unis. Grâce à ces conditions, ceux qui voudront recevoir les deux journaux économiseront \$1 sur le prix d'abonnement. Cette offre vaut pour les nouveaux abonnés et pour ceux qui renouvelleront leur souscription.

Ceux qui enverront leur double abonnement recevront désormais 7 journaux par semaine, ce qui est important, du point de vue nouvelles. Ils seront ainsi au courant et nul fait important ne leur échappera. Tels qu'on les fait aujourd'hui, les quotidiens du samedi ne donnent que les nouvelles du matin. Le Nationaliste, lui, donne celles de toute la journée du samedi. Ceux qui le lisent déjà le connaissent et savent quelle excellente lecture il offre à ses lecteurs. Les habitués du Devoir y retrouveront le même esprit, le même souci de documentation, en sus de rubriques spéciales au Nationaliste et qui en ont fait le journal français du dimanche le plus autorisé de Montréal.

Un journal par jour, tous les jours de l'année, pour \$6.00 pour les personnes demeurant au Canada et \$6.50 pour celles des Etats-Unis, est une offre dont il faut profiter.

Ce double abonnement ferait aussi d'excellentes étrennes.

## FEUILLETON DU DEVOIR

## LES JOIES DU CÉLIBAT

Par M. Aigueperse et Roger Dombre.

39

(Suite.)

Le malheur de Robert II ne vous touche pas.

Vous voilà pourvue de deux enfants d'adoption, qui vous choient, vous amusent, vous distraient, vous appellent: "Maman!"

A ce doux mol, vingt fois par jour, vous tressaillez d'aise; vous avez l'illusion de la maternité sans en avoir eu tous les soucis.

Interrompu par une visite de mon curé, je poursuis notre causerie après avoir relu mes premières pages. Je crois avoir eu la plume un peu dure. La faute en incombe à vous, ma chère.

Dure, vous le fûtes avec mon fils. Je le venge.

Ensuite, je m'attendris. Oui, je m'attendris. Pas sur vous qui fla-

gellez injustement les pauvres amoureux. Ni sur votre Ulpha qui suit cet exemple. Je m'attendrais sur mon filleul.

Pauvre Robert! Renvoyé par moi, blackboulé par vous, raillé par Ulpha, il n'a rencontré de compassion — à part vos intermittences de femme capricieuse, — que chez le petit Domicie et le docteur Berlier.

Piétres compensations! Il mérite mieux.

Pour un rien, je laisserais une petite larme couler le long de ma vieille joue, en me figurant l'entendre s'écrier:

— Je n'ai pas de chance! Dénoué de famille, je m'orientais vers les Criqueux; on m'expédia à la Gaillardière; ou je constate que je suis encore de trop.

Ma chère, je veux le revoir, cet infortuné; je vais télégraphier au

docteur Berlier — chez lequel probablement il fait ses malles... sans enthousiasme — qu'il me le renvoie. Au besoin, je raconterai que je suis malade, et je ne mentirai pas tout à fait, mon orteil continuant à me joner des antennes peu supportables.

Ca y est, Robert doit avoir mon télégramme. Et voilà mes domestiques ravis à la perspective du retour prochain de M. Robert.

— Il faudra préparer la chambre de M. Chevanne, dis-je négligemment à Joseph qui m'apportait un grob.

Le bas de sa figure s'est coupé d'un large sourire et il a failli lâcher son plateau.

Maintenant, j'entends une voix fausse chanter au dehors: le jardinier, qui sarclait des plates-bandes, sait déjà la bonne nouvelle.

Moi, Marjse, je me réjouis comme ces braves gens. Est-ce bête!... Il y a quelques semaines, je m'effarais, presque malade, à l'idée que mon filleul allait venir encombrer ma demeure et gêner la douce quiétude de ma vie.

Aujourd'hui, je soupire après son retour, et — j'ose le confesser, — je compte les heures qui me séparent de ce cher enfant.

Mais cela encore, Marise, est pur égoïsme de ma part.

Pur égoïsme, oui, madame! Car si Robert ne me plaisait pas, si sa conversation n'avait aucun charme pour moi; si, enfin, sa présence me pesait, croyez bien que je ne pousserais pas l'abnégation jusqu'à le rappeler par simple bonté pour lui.

Non, certes. Je ne suis pas une Marise de Lindau!

Au revoir, ma cousine, je baise la main courroucée qui a, sans doute, bien envie de me frapper.

R. DE GENISSE.

P.-S. — Tout bien réfléchi, pourquoi ne marierions-nous pas ces enfants? Pauvres ils resteront, comme ils l'auront voulu. Ils se débrouilleront dans la vie, et ne seront pas les seuls dans ce cas. Robert, au moins, fera un protecteur sérieux pour votre nièce, car enfin, Marise, avez-vous songé qu'un jour vous pourriez manquer à vos pupilles encore si inexpérimentées?... Et alors?

Marise à Robert.

Depuis plusieurs semaines, M. Chevanne doit habiter aux Criqueux, et j'en suis très heureuse.

Pour vous, parce que vous m'eniez une existence trop personnelle, et qu'un homme bon, intelligent, à mieux à faire que de se claquemu-

rer entre son égoïsme et ses faiblesses. Vous voilà, maintenant, avec la charge légère et douce d'une paternité... de choix.

Transformation — commencée déjà, — va aller s'accroissant. Et, sans délaisser l'Art, dont je comprends bien la magique influence, vous répandrez, si je puis m'exprimer ainsi, votre intérêt, votre cœur, autour de vous. Soyons vertueux, mais rayonnons... — d'un bon rayonnement — sur les voisins.

J'en suis heureuse pour M. Chevanne, parce que si ce grand garçon, travailleur, courageux, sérieux, très viril et très aimant, d'excellents camarades, il lui manque un foyer, une affection de famille un peu protectrice.

Maintenant, tout est bien: par-rain et filleul sont réunis. Un pavillon de joie doit claquer au vent sur les Criqueux, et je vois Robert II s'efforçant, dans votre galerie, de ne pas confondre un Clouet et un Bouguereau!!!

Pauvre Robert II! Il a moins que jamais, la tête à la peinture. Soyez compatissant, et prêtez une oreille attentive à la description, faite par cet enthousiaste Pétrarque, des charmes sans pareils de sa Laure villageoise:

On a toujours vingt ans dans quel-que coin du cœur.

Souvenez-vous de vos vingt ans! Je ris une minute et redeviens vite sérieuse, car le sujet est grave. D'abord, je réponds à certaines phrases de votre lettre qui me déplaissent absolument:

1o Je ne vous en ai pas voulu à mort de m'envoyer M. Chevanne. Mon opinion a été, est encore, que vous pouviez vous débarrasser de votre filleul d'une manière plus circonspecte.

2o Je vous semble couvent, exagérée. Soit! Je n'admets le flirt pour aucune jeune fille, à plus forte raison pour ma moutette sauvage, pour ma brebis précieuse. Le flirt, c'est la coquetterie, la légèreté, le papillonnage. Il y a d'autres distractions plus délicates, plus saines, moins dangereuses.

3o Oui, je me suis montrée bonne à l'égard de Robert II, sympathisant avec lui, écoutant ses rêves d'avenir et ses récits du passé. Mais, du premier jour au dernier, sa présence m'a donné des inquiétudes... que vous pouviez m'épargner. Car, si quelqu'un est changeant, c'est vous. Au lieu de me parler d'une "Princesse Lointaine, riche", il vous était facile de m'écrire... ce que vous m'écriviez à

présent: "La belle affaire, quand ils s'aimeraient et s'épouseraient!"

Vous aviez, toutefois, que vous reviez mieux pour votre filleul. Donc, vous avez mauvaise grâce à me reprocher ma délicatesse: l'expulsion de M. Chevanne.

4o Je vous souhaite autant de cœur et aussi peu de fatuité qu'Ulpha. Ainsi soit-il.

5o Pour ma nièce, je ne songeais pas encore au mariage, cherchant seulement à la fortifier, à lui donner tendresse et bonheur: hôtesses charmantes qu'elle ne connaissait guère. Mais je prévoyais qu'un jour ou l'autre elle me serait enlevée; et je le désirais, je le désire, sachant bien la vérité inflexible clôturant votre post-scriptum: "On peut mourir. Et alors... Oh! oui! Ulpha et Domicie resteraient seuls, trop seuls."

Ceci dit, mon cher Robert, dès lors que vous admettez la possibilité d'un mariage entre nos deux enfants, j'ai pris et fait prendre des renseignements sur M. Chevanne; car, s'il nous est sympathique, nous ne savons, vous et moi, de son passé, de son caractère, de ses goûts, que ce qu'il nous en a dit lui-même.

A SUIVRE

## Le temps qu'il fera

Vents de l'ouest et du nord-ouest, et beau.

**MAXIMUM ET MINIMUM**  
Aujourd'hui maximum... 10  
Minimum... 2  
Demain maximum... 10  
Minimum... 2

**BAROMETRE** : 8h. a.m., 29.43; 11h. a.m., 29.41; 1h. p.m., 29.40.

**DEMAIN, SAMEDI 17 FEVRIER**  
S. Alais de Valenciennes, professeur.

Lever du soleil... 6.59  
Coucher du soleil... 5.39  
Lever de la lune... 4.03  
Coucher de la lune... 8.20  
Nouvelle lune, le 21, à 1 heure 15 minutes du soir.

## M. U.-H. DANDURAND EN DEUIL

M. U.-H. Dandurand vient d'apprendre la nouvelle de la mort de son jeune fils, Edouard, décédé hier soir à New-York.

Cet enfant — il avait onze ans — suivait la-bas un traitement médical qui paraissait obtenir d'excellents résultats. Hier, sa maladie s'est soudainement et fatalement aggravée. Mme Dandurand et son fils, Hector, ramèneront la dépouille mortelle. Celle-ci sera exposée rue Sherbrooke-est, 334, demeure de la famille Dandurand.

Le jeune Edouard Dandurand était le frère du capitaine Henri Dandurand, de MM. Hector et Georges Dandurand (celui-ci était son jumeau).

Nous prions la famille d'agréer nos respectueuses condoléances.

## M. L'ABBE THIÉRIER DE PONTCHÉVILLE

M. l'abbé Thérier de Pontchévill, qui doit prêcher la station quadragesimale à Notre-Dame, est arrivé à New-York hier. Le célèbre prédicateur doit passer quelques jours aux Etats-Unis avant de venir à Montréal.

## DETAILS SUR LA PERTE DE LA "LAW"

LE CAPITAINE DIT COMMENT SA GOELETTE FUT VICTIME DES BOCHES.

Cagliari, Sardaigne, 15, par voie de Paris, 16. — Dans sa déclaration assemblée, le capitaine McDonough, de la goélette américaine Lyman M. Law, coulé au large de la Sardaigne le 12 février dernier, a dit que le sous-marin lui a ordonné d'arrêter, ce qu'il a fait aussitôt.

Le sous-marin a accosté la goélette et un officier a examiné les papiers du navire et sa cargaison; puis il a donné ordre au capitaine et aux marins de quitter le navire. Plus tard la goélette fut incendiée et coulée par des bombes.

Le capitaine a déclaré également que la seule cargaison de la goélette était composée de minces planchettes de bois, destinées à fabriquer des boîtes de citrons; la cargaison, emmenée à Stockholm, Maine, était consignée pour l'armée, pour fins commerciales. Comme question de fait, le bois en général, est considéré comme de la contrebande, mais il s'agit de savoir si ce bois spécial pouvait être utilisé pour des fins militaires, vu que ces lattes ne peuvent servir qu'à fabriquer des boîtes d'orange ou de citrons, dont l'exportation est admise en Italie.

## UN POLICIER CAMBRIOLEUR

Les vols de même que les voleurs se multiplient; les premiers sont de tous genres et les seconds de toutes catégories. Ne voilà-t-il pas qu'un de nos braves policiers vient de se faire arrêter pour vol.

Ce matin, vers trois heures, deux policiers, après avoir fait le guet pendant quelque temps, arrêtaient un de leurs confrères, qui se nomme Odilon Raymond, 239a, rue Montgomery.

Raymond parti du poste No 4, vers les trois heures, pour son service dans le centre de la ville, lorsque, après avoir bien regardé les environs, il entra au moyen de fausses clefs dans le magasin de M. Lemire, 527, rue Centre. Ses deux confrères le laissèrent paisiblement faire son travail nocturne, qui dura une vingtaine de minutes.

A sa sortie, il se dirigea vers une cour où les deux autres l'arrêtèrent. Il avait sous le bras un paquet contenant de la marchandise.

Au poste, on le dépouilla de son digne uniforme et on l'encella.

En allant visiter sa maison, les agents y découvrirent aussi plusieurs objets qui, prétend-on, ont été volés.

Il a avoué sa culpabilité devant le magistrat.

## MORT DU LT-COL. ETIENNE TACHE

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Le lieutenant-colonel Etienne Taché est mort hier, à Rimouski, après une quinzaine de jours de maladie. Il était célibataire et âgé de 64 ans.

## UNIVERSITE LAVAL

FACULTE DES ARTS, CE SOIR, A 7 HEURES 30.

Salle des promotions, Abbé Emile Chartier: Cours de pédagogie, de lecture — "Eléments de fond": acquisition des idées, expansion des sentiments, formation des images. Application: "Milly" ou la "Terre natale" de Lamartine (Harmonies, III, 2).

## DEMAIN

Le Devoir publiera, en Page littéraire, un article de M. Edouard Montpetit, et un extrait du cours de M. Gauthier.

En Page de guerre, des articles variés et d'un très vif intérêt.

## L'ANTHRACITE

À \$2.50 LA TONNE

UNE OFFRE AVANTAGEUSE DE LA COMPAGNIE MINIERE RED DEER VALLEY, ALBERTA — "LA PORTE N'EST PAS OUVERTE A TOUT LE MONDE" — NOTES DIVERSES.

La ville pourra-t-elle acheter son charbon au prix de \$2.50 la tonne avant que l'hiver soit fini? Un télégramme de la "Red Deer Valley Co." (Alberta), que le maire vient de recevoir, permet de l'espérer.

Cette compagnie minière dit qu'elle peut vendre sur place de l'anthracite à raison de \$2.50 et \$3.00 la tonne. Elle ajoute qu'elle pourrait en charger plusieurs wagons et les envoyer à Montréal dans l'espace de dix heures.

En portant ces faits à la connaissance du bureau des commissaires, ce matin, le maire a fait remarquer que cette offre est une vraie aubaine pour la ville et qu'elle devrait entrer immédiatement en négociations avec la compagnie. "Quand même paierions-nous \$3.00 de transport des mines à Montréal, notre charbon nous reviendrait toujours bien moins qu'à \$5.50 la tonne", a-t-il fait remarquer.

Quant à la question de la connaissance du bureau des commissaires, le conseil a décidé d'acheter du charbon de la "Red Deer Valley", dès qu'il aura été informé de la qualité de ce combustible et du prix du transport à Montréal.

Le maire a profité de l'occasion pour recommander également au conseil de transiger directement désormais avec les compagnies minières. Il déclare que la ville pourrait économiser ainsi par année de \$14,000 à \$15,000.

## JUSTICE A TOUT LE MONDE.

M. Villeneuve était à New-York lorsque ses collègues ont décidé de rajuster toutes les soumissions pour les fournitures et les services automobiles et de demander de nouvelles soumissions. Au cours de la séance, ce matin, il a demandé de faire rescinder cette dernière résolution; il prétend que le cahier des charges ne donne pas justice à tout le monde.

"Puisqu'aucune compagnie ne s'est conformée aux spécifications de la ville, a-t-il dit, que ne demandez-vous à tous les soumissionnaires de nous transmettre leur propre cahier des charges?"

Deux représentants de compagnies, qui assistaient à la séance, ont parfaitement donné raison au commissaire des finances.

La ville préparera de nouvelles soumissions laissant cette fois "la porte ouverte à tout le monde."

## DIVERS

— M. Ainey soutient que la ville n'est nullement tenue d'acheter de la "City Land Co." les terrains nécessaires à l'ouverture des rues Boyce, Sherbrooke, Vinet et Ontario, dans le quartier Mercier. "Quelle les donne à la ville comme font les autres propriétaires, dit-il."

— Les commissaires constatent que même en achetant la propriété Saint-Pierre, ils ne pourraient faire l'ouverture de la rue Gauthier. (Cet achat est déjà voté par le bureau).

— L'Association des marchands de la province de Québec demande une entrevue pour le vendredi, 2 mars prochain.

## L'EMPRUNT DE GUERRE ANGLAIS

UN DERNIER EFFORT POUR DRAINER TOUT L'OR POSSIBLE.

Londres, 16. — C'est, aujourd'hui le dernier jour de souscription à l'emprunt de guerre anglais, et l'on va faire un effort formidable pour drainer tout l'argent possible.

La précipitation de la dernière heure qui caractérise le souscripteur anglais apportera un digne couronnement, croit-on, aux fonds recueillis le mois dernier. On n'a pas publié de chiffres et l'on ne pourra le faire d'ici à quelques semaines, mais il semble indiscutable dans les cercles financiers que le succès dépassera les espoirs les plus optimistes. On ne peut apporter de réponse à la question de savoir quelle somme est requise pour que l'emprunt soit un succès, mais les comptes publics indiquent que le gouvernement a besoin de 506 millions de livres pour commencer le nouvel exercice financier, le premier avril. Le gouvernement espère obtenir un bien plus grande somme qui permettra de solder les dépenses pendant une grande partie de l'exercice.

Aucune des grandes banques n'a encore annoncé le montant de leurs souscriptions. Ces institutions ont des dépôts de souscriptions pour les déposants et tant que les transactions ne seront pas accomplies, elles ne pourront révéler quels fonds elles ont à leur disposition pour l'emprunt de guerre.

Les commis de la Banque d'Angleterre travaillent jour et nuit depuis 15 jours et continueront à le faire pendant au moins une autre quinzaine, afin qu'il leur soit possible de donner un chiffre approximatif sur le montant des souscriptions ou sur le total des sommes converties.

## PRISE D'HABIT A QUEBEC

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Une imposante cérémonie de vœux et de profession religieuse a eu lieu hier, sous la présidence de Mgr Bouchard, principal de l'Ecole Normale, au couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Silley. Une religieuse a prononcé ses derniers vœux et quinze autres ont pris l'habit. Parmi ces dernières se trouvaient plusieurs Franco-américaines. Un grand nombre de prêtres assistaient à la cérémonie.

## SIR THOMAS WHITE PREMIER MINISTRE?

On dit dans les milieux bien renseignés que le ministre des finances deviendra le chef d'un cabinet de coalition — MM. Borden et Rogers resteraient à Londres et sir Wilfrid deviendrait ministre des travaux publics.

Ottawa, 16. — Les deux ministres canadiens, sir Robert Borden et Bob Rogers, en route pour la conférence impériale de Londres, ne reviendront plus au pays. Telle est la nouvelle qui circule dans les milieux politiques bien informés.

M. Borden deviendrait ministre canadien d'outre-mer, et M. Rogers haut-commissaire canadien, à la place de sir George Perley, ministre intérimaire à Londres, qui cumule ces deux fonctions.

Ailleurs le départ de ces deux ministres de la politique canadienne rencontrerait de nombreuses approbations. Ainsi, on reproche à M. Borden, qui n'est plus l'idole de son parti, son manque d'énergie et ses longs atteroiements dans l'affaire du scandale des munitions et surtout dans ses démêlés avec sir Sam Hughes, le trop fougueux ministre de la Milice. C'est grâce à l'intervention nettement tranchée de sir Thomas White que M. Borden a pris une attitude combative contre son collègue et l'enfin jeté par-dessus bord.

Quant à M. Rogers, sa nomination à Londres le débarrasserait, compte-t-il, de ses aventures scandaleuses au Collège d'agriculture du Manitoba et le libérerait du jugement de M. le juge Galt, de Winnipeg, qui prend à partie le ministre des Travaux publics et condamne ses manœuvres dans la distribution des contrats.

Avec le départ de ces deux ministres, la porte reste ouverte au cabinet de coalition; il en est de plus en plus question. Le remaniement ministériel porterait sir Thomas White lui-même au poste de premier-ministre, et à cette fonction il rallierait tous les suffrages.

Sir Thomas White, ancien libéral lui-même, qui s'est séparé de son parti sur la question de la réciprocité, a exercé jusqu'ici une profonde influence au sein du parti conservateur, qui l'a porté aux honneurs, bien qu'il n'ait pas fait

littérature de toutes ses idées libérales. Le ministre des finances à l'oreille des gros industriels et des banquiers, et il a pris une part prépondérante à la dernière session fédérale.

Ainsi, sir Thomas White répondit à sir Sam Hughes, qui venait d'expliquer à la Chambre les motifs de sa sortie du cabinet, contrairement à l'attente générale et à la coutume établie. D'habitude, c'est le premier-ministre lui-même qui se charge de donner la réplique aux raisons d'un ministre de missionnaire. Ce fait illustre bien que le ministre des finances s'est imposé à l'attention de son parti, au point d'en recueillir la direction prochaine.

Par ailleurs, les libéraux n'offrirent aucune objection à la promotion de sir Thomas White; au contraire, cet avènement flatterait leur orgueil, puisqu'ils pourraient dire que le premier-ministre White est un libéral de vieille souche. Et cet autre fait prépare la voie au cabinet de coalition.

De toute évidence, sir Wilfrid Laurier entrerait dans le ministère, comme ministre des travaux publics; il recueillerait la succession Rogers, et avec les parcelles de patronage qu'il distribuerait dans la province de Québec, il pourrait exercer sa fonction d'agent recruteur pour la province de Québec.

Nul doute que le nouveau ministère sera impérialiste à tous crins. La présence du baron Shaughnessy comme ministre des transports ou des finances, et de M. Flavelle, comme ministre des munitions, mettra la note impérialiste dans toutes les délibérations du nouveau ministère.

Quant aux ministres arrivistes, derniers-nés du ministère Borden, tels que MM. Sévigny, Patenaude et Blondin, on s'en débarrasserait par sur et très facilement. D'ailleurs, c'est la dernière des préoccupations de sir Thomas White.

## DEUX NAVIRES AMERICAINS A CUBA

Washington, 16. — Une canonnière américaine, dont le ministère de la Marine a tu le nom, est arrivée à Santiago, Cuba, a exploré le port et a constaté qu'il n'y avait pas de mines. Une dépêche transmise par le commandant du navire dit que Santiago est calme.

Un message signé par le major Fernandez, commandant des forces insurgées à Santiago, et remis mercredi au ministre américain à la Havane, portait que le port avait été miné et conseillait à tous les vaisseaux de demander un pilote.

Deux navires de guerre américains sont actuellement dans des ports cubains. Le "Petrel", une canonnière, est à Santiago qu'il a exploré le port et a constaté qu'il n'y avait pas de mines. Une dépêche transmise par le commandant du navire dit que Santiago est calme.

## OFFENSIVE BOCHE EN CHAMPAGNE

Berlin, 16. — Les Allemands ont commencé hier une attaque en Champagne, dit le bulletin officiel d'aujourd'hui. Ils ont capturé du terrain sur une profondeur d'un demi-mille et sur un front d'un mille et demi et ont fait 258 prisonniers.

## LE COUT DE LA VIE AUGMENTE

TOUT EST A LA HAUSSE D'UNE FAÇON CONSTANTE.

Ottawa, 16. — Le coût de la vie augmente sans cesse, constate le bureau des statistiques du ministère du Travail; l'augmentation du mois de janvier est légère, mais constante.

Durant le mois dernier, les prix du gros se maintenaient à 208.1 contre 204.8 pour le mois de décembre, et 170.2 pour janvier 1916.

La progression dépasse toute proportion en ces dernières années; ainsi, au mois de janvier 1915, le prix initial des prix du gros était de 138.9, et en janvier 1914, 136.5.

Les viandes ont subi une augmentation considérable durant le mois, ainsi que le combustible. En Ontario, on a constaté certains changements dans les loyers.

Le coût de vingt-neuf denrées alimentaires se chiffre en moyenne, pour janvier 1917, à \$10.27 contre \$10.11 pour décembre 1916, \$8.28 pour janvier 1916, \$7.97 pour janvier 1915, et \$7.73 pour janvier 1914.

## ELLE SUCCOMBE A SES BLESSURES

Mme P. Carpentier, qui s'est tiré une balle dans la poitrine, hier soir, et qui avait été transportée à l'hôpital Général quelques minutes après son acte désespéré, y est décédée cet après-midi, vers les 10 heures.

Le cadavre est à la morgue où une enquête s'instruit demain matin.

## VAGABONDE AUX TRAVAUX FORCES

Une vagabonde flétrie, Violet Masson, ayant déjà comparu plus d'une fois en Cour du recorder sous la même accusation, a été condamnée ce matin, par le recorder Geoffrion, à trois mois de travaux forcés sans option d'amende.

## ROMPRA - T - ON

LES RELATIONS?

LA TENSION ENTRE VIENNE ET WASHINGTON S'ACCROIT CHAQUE JOUR — L'AUTRICHE-HONGRIE ENVISAGE LE COURS DES EVENEMENTS AVEC UN CALME PARFAIT.

Berlin, 15, par voie de Londres, 16. — La responsabilité grandissante de la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne a accru la tension entre Vienne et Washington, suivant le correspondant du "Berliner Tageblatt" à Vienne. Le correspondant télégraphique: "L'ambassadeur Tarnowski n'a pu encore présenter ses lettres de créance à la Maison Blanche et la situation diplomatique entre les Etats-Unis et l'Autriche reste stationnaire. Des négociations ne s'engagent pas entre les deux capitales. La double monarchie envisage avec un calme parfait le cours des événements et attend la prochaine démarche du président pour déterminer son attitude.

L'intention du gouvernement américain d'autoriser l'armement des navires de commerce passe ici pour un des éléments menaçants de la situation. Cela enlève aux commandants des sous-marins la seule possibilité que leur reste de permettre aux navires américains, qu'ils reconnaissent à ce qu'ils ne sont pas armés, de débarquer l'équipage et les passagers. La détermination des Etats-Unis d'éliminer la dernière différence qui subsistait entre les vaisseaux anglais et américains. Dans les circonstances, il est très naturel que la possibilité d'un conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne ait augmenté, et que l'on envisage avec plus de scepticisme le maintien des relations entre Washington et Vienne.

LES AMERICAINS VONT QUITTER L'AUTRICHE.

Paris, 15. — Les Américains en Autriche ont été avertis par Washington de quitter ce pays.

Washington, 16. — Les fonctionnaires du secrétariat d'Etat ont discuté le rapport de Paris voulant que les Américains aient reçu de Washington l'avertissement de quitter l'Autriche; ils nient que l'ambassadeur Penfield à Vienne ait reçu des instructions dans ce sens. Ils regardent comme probable que M. Penfield ait agi ainsi de sa propre initiative.

Les fonctionnaires espèrent encore qu'on pourra éviter une rupture avec l'Autriche mais conviennent que tous les indices récents déclinent le contraire.

## LA LIBERATION DES MARINS AMERICAINS DIMINUE LA TENSION

Washington, 16. — Les autorités ont reçu aujourd'hui la nouvelle officielle de la libération des 72 marins américains retenus prisonniers par l'Allemagne, juste au moment où elles étaient sur le point de réclamer péremptoirement leur mise en liberté. On avait écrit une note formulant cette demande et le président l'avait approuvée, mais l'on reçoit une confirmation officielle de cette information, il est probable que le secrétariat d'Etat ne transmettra pas cette communication. Cette nouvelle a probablement diminué légèrement la tension qui marque les relations germano-américaines. Les hauts fonctionnaires se réjouissent aussi, suivant les apparences, de ce que le gouvernement allemand ait modifié ses ordres touchant le départ forcé des Américains attachés à l'œuvre de secours aux Belges.

## CHEFS CONSERVATEURS ARRETES

Santiago, Cuba, 16. — Le gouvernement militaire a ordonné la détention de conservateurs éminents sous l'accusation d'être des espions et de conspiration contre les autorités de facto. Le gouverneur Rodriguez Fuentes et d'autres officiers du régime civil, qui avaient obtenu la permission de retourner à leurs demeures sous la garde des autorités qui s'imposent, ont été conduits aux barques militaires.

## CINQ NAVIRES ANGLAIS COULES

Londres, 16. — L'Agence Lloyd's annonce que le vapeur anglais "Longscar", jaugeant 2,777 tonneaux, le voilier "Percy Roy", 116 tonneaux, et un chalutier ont été coulés.

La même agence rapporte la perte du vapeur anglais "Greenland", 1,753 tonneaux. L'équipage a pu s'échapper.

## LE "FREDERICK VIII" AU LARGE D'HALIFAX

Halifax, 16. — Le Frederick VIII, ayant à bord le comte von Bernstorff et le personnel de son ambassade, est arrivé au large à 10 heures, ce matin, et a repris la mer aussitôt. Il va entrer dans le port à la tombée de la nuit.

## LE SUCCESSEUR DE M. R. WHITE

Ottawa, 16. — M. Harry McLaughlin, inspecteur des douanes, à Montréal, vient d'être proposé aux entrées et sorties de ce port, en remplacement de M. R. S. White.

## Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

TEL. EST 4510  
**Dupuis Frères**  
Le Magasin du Peuple  
447 EST, SAINTE-CATHERINE.

Vente d'articles pour hommes et gants  
DANS LA PAGE 5

**Vallières**  
Angle S.-Catherine et Montcalm

50 douzaines de chemises en percale, couleurs et grandeurs assorties. 49c  
Régulier 75c, pour...  
25 douzaines de chaussettes en laine et en cachemire, à partir de 75c  
25c, 50c et...

PREPAREZ-VOUS POUR NOTRE GRANDE VENTE A \$1.00, LUNDI

## UN REMEDE AU CONGESTIONNEMENT

LES COMPAGNIES DE TRANSPORT VOIENT D'UN OIL FAVORABLE L'EXAMEN DES PASSEPORTS A HALIFAX.

Chicago, 16. — Les principaux représentants des compagnies de transport, des fabriques et de la finance admettent que l'embargo sur les marchandises et l'encombrement qui existe aux terminaux des voies ferrées dans l'Est, présentent de sérieux obstacles, mais ils se montrent optimistes. On fait remarquer que la décision que l'Autorité anglaise a prise de permettre aux navires en partance pour l'Europe de faire escale à Halifax, pour y subir un examen au lieu de passer par Kirkwall, remédiera sous peu au congestionnement.

M. Holden, président de la compagnie de chemin de fer "Chicago, Burlington and Quincy", a déclaré: "Je ne crois pas que l'embargo soit de longue durée. Avec un nombre suffisant de cales, je crois que nous pouvons remédier à la situation en 30 jours. La situation, au point de vue des wagons, est sérieuse, comme de raison. Le mois dernier, il y avait dans l'Est 120,000 wagons venant de l'Ouest. De plus, tous les entrepôts aux terminaux sont remplis à débordement des marchandises qu'on y a déposées pour rendre des wagons disponibles, et il sera impossible de recourir dans l'avenir à ce moyen d'améliorer les choses.

Je ne crois pas que la situation devienne suffisamment grave pour causer une dépression financière, car je ne crois pas qu'elle se prolonge."

ENQUETE SUR LA DISETTE DU CHARBON DANS L'OHIO

Columbus, Ohio, 16. — La Commission des utilités publiques de l'Ohio a ouvert aujourd'hui une enquête sur la disette de charbon dans l'Ohio. Les représentants de presque toutes les voies ferrées qui transportent du combustible dans l'Etat sont assignés. On compte qu'ils vont affirmer qu'ils ne peuvent faire décharger leurs wagons. M. Torrey, représentant de la compagnie de chemin de fer Hocking Valley, assure que la compagnie a 3,500 wagons remplis de charbon qu'elle ne peut vider.

La Commission du commerce entre Etats, le procureur général de l'Etat et le procureur général du pays sont représentés pour recueillir des informations.

## CONSPIRATION

Columbus, Ohio, 16. — M. le juge Hughes, membre de la commission des utilités publiques, a demandé aujourd'hui aux représentants de coopérer avec la commission pour fournir du charbon aux consommateurs de l'Ohio. "Nous possédons des renseignements, a-t-il jugé, indiquant que certaines gens ont commis des délits qui les font tomber sous le coup de la loi à ce sujet. Il semble qu'une conspiration criminelle a été tramée pour empêcher les représentants des compagnies de chemins de fer de faire leur devoir."

## INCENDIE RUE CLARK

Vers les quatre heures et demie, hier après-midi, un incendie a détruit la demeure de M. Markey, 2058, rue Clark. Le feu commença dans des vêtements et à l'arrivée des pompiers, commandés par le chef Hooper, les flammes faisaient rage par toute la maison.

Ce ne fut qu'après une lutte acharnée d'une demi-heure que les flammes purent être dominées.

La cause de cet incendie est encore inconnue.

Les pertes sont élevées.

## UN NOUVEAU CORPS DE CYCLISTES

Québec, 16. — Le département de la milice vient d'autoriser la cinquième division militaire de Québec à organiser dans son territoire un corps de cyclistes. Les lieutenants Albert Shields et Gifford ont été chargés du recrutement.

## DECES

PAQUETTE — A Montréal, le 16 février 1917, à l'âge de un an et 19 jours, est décédé Joseph Albert-Aldéric-Sauveur Paquette, enfant légitime de Majorque Paquette, entrepreneur-peintre de la maison sociale Layotte et Paquette et de Eugénie Chartrand. Funérailles privées.

## DECES A MONTREAL

BOUCHARD, Alfred, 45 ans, marchand, rue Casgrain, 83.  
BOUCHIER, Gérard, 5 ans, enfant de Zoé Bouchier, marchand, rue La Caron, 36.  
BRASSER, Jules, charretier, 43 ans, rue Saint-Georges, 310.  
DUPRE, Ernestine Larivière, 43 ans, épouse de Honoré Dupre, gardien, rue Maison-neuve, 288.  
FILLON, Roger, 1 an, enfant d'Adelard Fillion, contremaître, rue Asylum, 200.  
FILLON, Toussaint, 42 ans, journalier, rue Delbecq, 100.  
GATTEY, M.-Louis, 1 mois, enfant de Louis Lyons, Gauthier, ingénieur civil, rue Bishop, 20.  
HUBERT, Delphine Martel, 63 ans, épouse de Honoré Hubert, journalier, rue Turgeon, 92.  
JACQUES, Roland, 7 mois, enfant de Joseph Jacques, marchand, rue La Caron, 36.  
LEMAIRE, Louise Hamel, 84 ans, épouse de Joseph Lemaire, rentier, rue Saint-André, 100.  
MATHLOUX, Béatrice, 6 ans, enfant de Rosario Mathloux, journalier, rue Lasalle, 218.  
MARCHAND, Agnès Martel, 72 ans, épouse d'Edouard Marchand, rentier, rue Albert, 84.  
PROULX, Maurice, 18 jours, enfant d'Alphonse Proulx, commis, rue Alma, 747.  
SHERRY, John-James, 84 ans, machiniste, rue Notre-Dame, 498, ouest.

## DEUX MILLIONS DE BONS DE GUERRE

Ottawa, 16. — Environ 25,000 bons d'épargne de guerre ont été émis par le ministre des Finances depuis le commencement de ce nouvel emprunt, c'est-à-dire depuis près d'un mois.

Dans cette guerre, près de \$200,000 ont enrichi le trésor pour aider aux dépenses de guerre encourues par le Dominion.

## ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir, à 7 heures 30, à l'église Notre-Dame, pour la célébration des Quarante Heures.